

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook :** [facebook.com/editionsaddictives](https://www.facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter :** [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram :** [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](http://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Le sexe, c'est facile  
L'amour, c'est une évidence  
La confiance, c'est beaucoup  
plus compliqué...

A close-up, artistic photograph of a person's lips, rendered in a monochromatic blue and white color scheme. The lips are slightly parted, and the texture of the skin and the curve of the lips are highlighted by the lighting.

*Effet de*  
**VAGUE** SAISON 1

*Jana Rouze*

Éditions  Addictives

Également disponible :

**Effet de vague, saison 1**

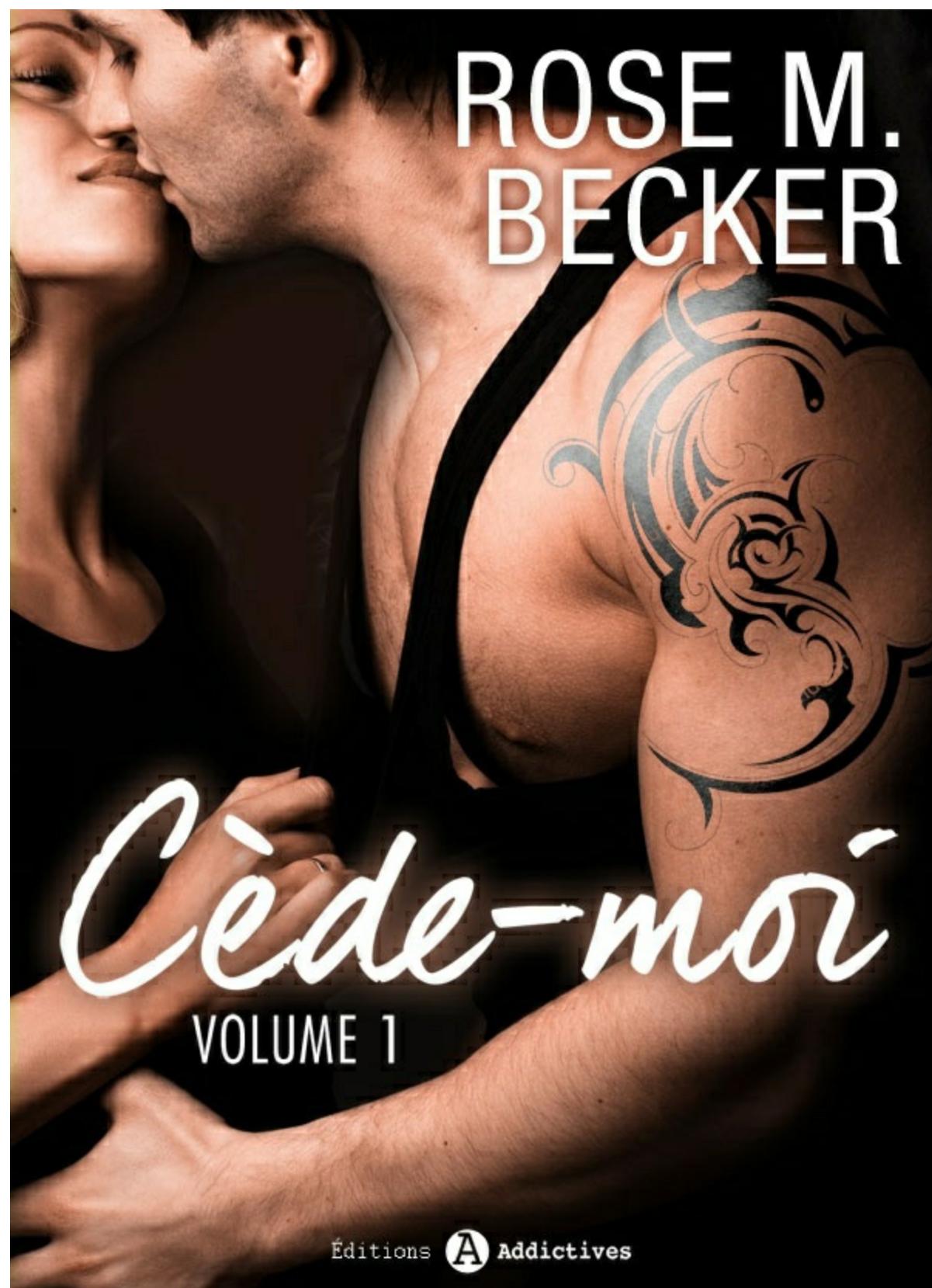
**Le sexe, c'est facile. L'amour, c'est une évidence qui s'impose. La confiance, c'est plus**

**compliqué.**

Que fait un homme qui n'a confiance en personne et ne ressent aucune émotion quand le « coup d'un soir » fait ressurgir le passé sombre qu'il avait enterré ? Matt Garrett est un homme d'affaires qui n'a pas l'habitude d'être dominé ni dompté, il est incapable d'aimer. Alexiane Sand est une jeune avocate franco-américaine dont le rêve est de travailler à la Cour Pénale Internationale de la Haye. Elle ne cherche pas plus que lui à vivre une histoire d'amour, entre eux, l'accord est clair : juste une nuit.

Mais l'aventure d'une nuit va très rapidement se compliquer : Matt et Alex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



ROSE M.  
BECKER

*Cède-moi*

VOLUME 1

Éditions  Addictives

Également disponible :

**Cède-moi**

Personne ne la croit, pas même lui... Mais elle seule peut le sauver. Hope Robinson est fleuriste dans une boutique à San Francisco. Entourée d'une patronne rock'n'roll, d'une mère poule et d'une

meilleure amie au cœur d'or, elle mène une vie qu'elle n'échangerait pour rien au monde.

Jusqu'au jour où Hope a des visions. Hantée par un cauchemar qu'elle fait désormais toutes les nuits, elle voit un homme se faire assassiner sous ses yeux, sans qu'elle puisse lui venir en aide ou le prévenir. Accusant la fatigue, Hope n'y prête pas attention. Jusqu'à ce qu'elle croise cet homme dans la rue.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

EVE SOULIAC

*Le milliardaire  
était*

**PRESQUE  
PARFAIT**

Éditions  Addictives



**Également disponible :**

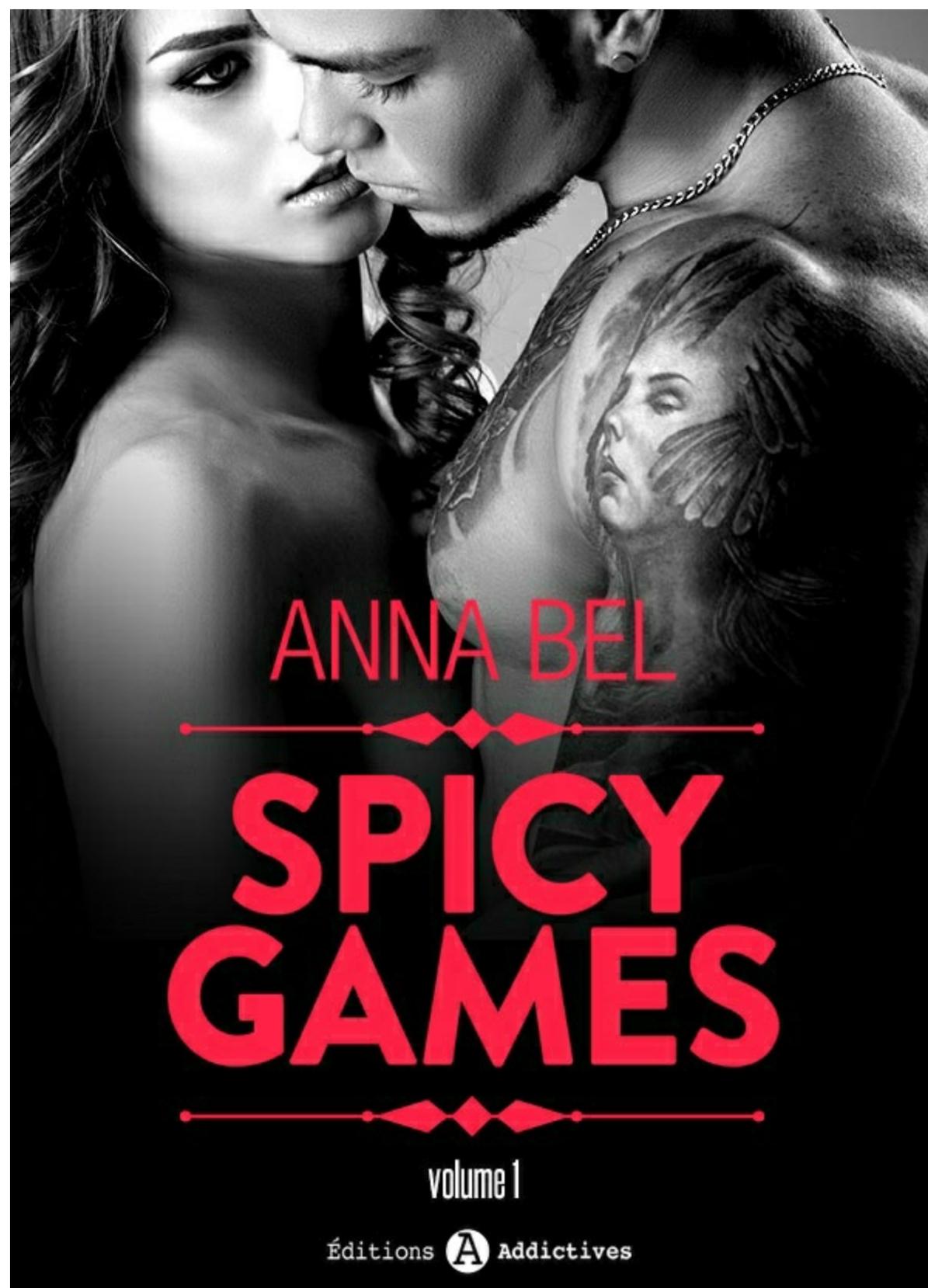
**Le milliardaire était (presque) parfait**

Un yacht de luxe, des invités glamour, un emploi de serveuse bien rémunéré... Madison Seyner a décroché le jackpot ! Artiste et photographe fauchée, elle a quelques dettes à éponger et ce contrat

tombe pile au bon moment. Mais entre une chef psychorigide, une top model névrosée, un client pot de colle, un ado dragueur et une gamine capricieuse, rien n'est simple ! Et ce n'est pas Angel Doran, propriétaire du yacht, qui lui facilite la tâche avec ses sourires moqueurs, son humour provocant et sa beauté si particulière.

Qu'à cela ne tienne, Madison aime les défis et M. Beau Gosse n'a qu'à bien se tenir ! ex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

**Spicy Games**

Après une nuit de sexe sensationnelle avec un parfait inconnu, Camélia s'enfuit au petit matin. La jeune femme est bien décidée à ne pas laisser une partie de jambes en l'air la détourner de ses

ambitions professionnelles.

Candidate de l'émission *Keep Calm and Cook !*, un concours international de cuisine retransmis en direct à la télé, Camélia reste concentrée sur son objectif. Le premier prix pourrait lui permettre d'ouvrir son propre restaurant.

Mais voilà qu'au milieu des plus grands chefs internationaux, elle retrouve son inconnu d'une nuit...

Allié ou ennemi ? Amant attentionné ou *sexy bastard* ?

Sous l'œil impitoyable des caméras, entre secrets et mensonges, Camélia et Alessandro se lancent dans des *spicy games* torrides où sexe et sentiments forment un cocktail explosif !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

ROSE M. BECKER

**AGAÇANT  
SEXY &  
DANGEREUX**

*volume 1*

Éditions  Addictives

**Egalement disponible :**

**Agaçant, sexy et dangereux**

Celui que Billie prenait pour l'amant parfait se révèle être un parfait connard.

P-DG du journal le plus lu de New York, Sean Cavendish n'a pas hésité à révéler dans ses colonnes

qu'elle a eu un enfant du futur président des États-Unis !

Le scandale éclate, et la vie de la jeune femme est ravagée. Elle refuse les excuses de Sean, luttant contre les sentiments et la sensualité qu'il lui inspire.

Mais quand la petite Celia disparaît, Billie n'a d'autre choix que de se tourner vers Sean. Pour retrouver sa fille, elle ferait n'importe quoi... même renouer avec l'homme qui est à l'origine de son malheur !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

Chloe Wilcox

**LUNE DE SANG**

**LA MEUTE DE RIVERSIDE CREEK**

**Volume 6**

ZLOU\_006

**1. Vérité**

**Nikkie**

Ce qui craint le plus, quand on est une sorcière ? Savoir qu'une des créatrices de votre coven, amoureuse de votre mec de surcroît, s'est implantée en vous avant même votre naissance. Qu'elle est capable, en se nourrissant de vos pouvoirs, de prendre le contrôle de votre corps à tout moment.

Ce qu'il y a de mieux, quand on est une sorcière ? Être capable d'avoir des conversations télépathiques avec votre meilleure amie si nécessaire.

– Naomi ? Naomi, est-ce que tu me reçois ? lui demandé-je sans prononcer une parole, tout en jetant des coups d'œil insistants dans le rétroviseur.

– 5 sur 5.

Naomi est juste derrière moi. Elle conduit mon break, que nous avons retrouvé à l'aube grâce à un sort de localisation. Nous avons ensuite pris la route : Tyee et moi dans le roadster, les trois autres

dans ma voiture hors d'âge.

– Je ne peux pas utiliser mes pouvoirs trop longtemps.

– Oui, j'en suis consciente. Ça risque de refaire surgir Cara.

– Exactement. Je vais donc être brève : j'ai peur qu'après ce qu'on vient de vivre à Tijuana, Tyee prenne une décision impulsive basée sur ses émotions plutôt que sur sa raison.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– J'ai peur qu'il cherche à tout prix un moyen de ne pas combattre Declan. Le souci, c'est qu'on ne peut pas le laisser faire : la meute a besoin de lui, tout comme Tyee a besoin de la meute. Le fait qu'il ait peur de me perdre ne doit pas changer ça. Je le connais : s'il évite le combat, ça le détruira.

– S'il ne peut pas être avec toi, ça le détruira également.

– Je sais, réponds-je avec gravité. Mais on doit neutraliser Declan. S'il est coupable comme l'affirme Cara, il a tué au moins quatre personnes. Quatre individus sans défense, qui ne lui avaient a priori rien fait ! Qui sait ce dont il sera capable contre nous, qui voulons l'arrêter ?

– Comment veux-tu qu'on fasse ? me demande mon amie aux abois. Sans toi, j'ai peur qu'on ne soit pas assez puissants pour vaincre un loup. Attacher une sorcière inconsciente, ça oui, avec l'aide des garçons, je peux. Mais Declan, sous sa forme animale, doit aller chercher dans les 250 kilos ! Ce n'est pas comme si moi et les jumeaux, on était capable de l'assommer comme Tyee a assommé Cara avant que j'arrive !

– C'est pour ça que j'ai un plan, répliqué-je d'un ton décidé.

*Qui est dangereux. Qui me terrifie, bien que je sache qu'il constitue sûrement notre seule chance d'être ensemble, Tyee et moi.*

C'est pour ça que je ne peux pas me permettre de montrer mes émotions. Je dois avoir l'air sûr de moi si je veux convaincre Naomi. Mais Tyee, lui, semble se rendre compte que quelque chose se trame. Est-ce à cause de la tension dans mon corps ? De mes froncements de sourcils ? Toujours est-

il qu'il se tourne vers moi l'air inquiet et me demande :

– Ça va ?

– Ce n'est rien, réponds-je en esquissant un timide sourire. Je suis inquiète, c'est tout.

Il observe un instant de silence avant d'admettre, en pressant ma main dans la sienne :

– Moi aussi.

Pour la première fois depuis notre rencontre, il est incapable de me rassurer, de m'affirmer que tout va bien aller. Comme je le craignais, il ne me promet pas non plus d'éliminer Declan si les révélations de Cara se révèlent vraies.

*C'est pour ça que je dois mettre mon idée à exécution coûte que coûte. C'est le seul moyen de le convaincre d'affronter son ami d'enfance, malgré ce que cela implique pour notre futur.*

– Naomi, tu es toujours là ? reprends-je en faisant bien attention cette fois de garder un visage impassible afin que Tyee ne se doute de rien.

– Oui. Explique-moi.

– D'accord. Mais je te demande de garder l'esprit ouvert parce que je te préviens, ça ne va pas te plaire...

Je perçois le bourdonnement des pensées de Naomi. Elle est en train de se dire que, normalement, les plans foireux et risqués, c'est sa spécialité plutôt que la mienne. Anxieuse, elle me répond :

– OK, tu as toute mon attention. Qu'est-ce que tu as en tête ?

\*\*\*

Deux heures plus tard, nous garons nos voitures à l'orée des bois, du côté de Beaumont, afin de ne pas être repérés par la meute. Les parents de Naomi, le père de Mike et de Brian, sont déjà là, à nous attendre comme convenu. Devant l'urgence de la situation, Brian s'est téléporté pour leur expliquer les derniers événements. Il est le plus diplomate de tous, c'était notre meilleure chance pour que les fondateurs se rallient à notre cause. Et ça a marché ! Malgré leur ressentiment, plus fort que jamais,

ils sont venus nous épauler. Après tout, Riverside Creek est leur ville et, en tant qu'héritiers du Conseil des fondateurs, ils ont juré de la protéger quoi qu'il arrive. Pour ça, ils sont même allés jusqu'à renoncer à leurs pouvoirs. Aussi, malgré la colère qu'ils éprouvent de savoir que nous avons recommencé à pratiquer la sorcellerie, ils savent qu'il n'y a pas de temps pour les reproches : il faut agir et, surtout, rester unis.

– Comment va-t-on faire si Declan s'avère être le tueur ? s'interroge Frank Cooper non sans ironie. Je nous vois mal lui passer les menottes et le remettre au shérif...

– Il faut l'éliminer, répond Ted Browning, nous n'avons pas le choix.

– Attendons déjà de savoir ce qu'il en est, temporise sa femme. Le plus important, c'est de l'amener à nous raconter sa version des faits.

– Et ensuite ? demande Frank avec une pointe d'appréhension.

– Ensuite... tâtonne Diane avant de se retourner vers Tye. Tu pourras le vaincre, tu penses ?

Je perçois chez l'homme de ma vie une infime hésitation. Cependant, il finit par répondre :

– Oui, je pourrai, si nécessaire. Mais tu as raison, Diane : chaque chose en son temps. Nous devons d'abord le faire parler.

Naomi profite que personne ne fasse attention à nous pour entrer de nouveau en contact avec moi et m'exprimer son désaccord.

– Je te le redis, Nik, je suis contre ce plan.

– C'est pourtant notre meilleure chance, rétorqué-je.

– Non : notre meilleure chance, c'est que Tye défonce son copain de bac à sable, et que toi tu restes en dehors de ça.

– Réfléchis, Naomi, plaidé-je. Tu as vu comme moi la façon dont Tye a hésité à l'instant. Et tu as entendu comme moi ce que Tye disait hier. Tu sais que si sa nature est de protéger la meute et d'en reprendre le contrôle, il y a une part de lui qui ne veut pas de ce rôle et qui m'a choisie, moi. Si

Declan est vraiment celui qu'on croit, ça veut dire qu'il sera prêt à tout pour gagner – et crois-moi, il ne faut pas sous-estimer la force que donne une telle volonté.

– Oui, mais Tyee est le plus fort ! Il l'a toujours été ! Ce n'est pas ça, le cœur de cette histoire d'Alpha légitime et non légitime ?

– Parfois, l'envie de gagner compte autant, si ce n'est plus, que la force. Crois-moi, je l'ai appris à la dure en essayant de reprendre le contrôle sur Cara ces trois derniers jours. Ce qui m'a permis de momentanément la vaincre, c'était mon envie de retrouver Tyee ; sans ça j'étais perdue. Si Declan s'avère coupable, je ne dois pas laisser à Tyee la possibilité de douter à cause de moi. Jure que tu seras à mes côtés !

Naomi me regarde, l'air désespéré.

– OK, très bien. Tu as ma parole, je vais t'aider dans ton plan insensé. Mais je te préviens, tu n'as pas intérêt à te planter, ma vieille.

*Ça, j'en ai cruellement conscience.*

Après tout, c'est ma vie qui est en jeu.

Sans lui laisser percevoir mes doutes ou mes craintes, je ferme mon esprit et me concentre à nouveau sur ce que racontent les autres.

– ... la meilleure façon, c'est de le prendre par surprise, soutient Brian. Tous les quatre, nous pouvons nous téléporter. Toi, explique-t-il à Tyee, tu n'as qu'à te transformer et courir, tu y seras en un rien de temps. Mais nos parents doivent rester ici.

– Ça ne changera rien, lui explique Tyee. Quoi que je fasse, Declan me sentira arriver. Il m'a peut-être déjà repéré.

– Alors qu'est-ce que tu proposes ?

– Faisons de notre faiblesse une force. Nous ne pouvons pas jouer de l'effet de surprise ?

Laissons à Declan le temps de paniquer. Nerveux, il sera plus enclin à révéler ses failles. Allons-y

tous ensemble, à pied. D'une, Declan comprendra que quelque chose se trame si tout le coven, fondateurs compris, se réunit sur son territoire. De deux, ça le poussera à venir à notre rencontre avec le reste de la meute dans la perspective d'un éventuel combat. Je sais qu'en le confrontant devant son clan, j'ai plus de chances de réussir à le déstabiliser et à lui faire avouer qu'il est l'auteur de ces crimes – si c'est bien entendu le cas.

– Ça peut marcher, avoue Ted Browning. Au pire, vous aurez les moyens de le faire parler ? demande-t-il en nous regardant tous les quatre, successivement.

– Je veux que Nikkie reste en dehors de ça, intervient Tyee. Il est hors de question qu'elle utilise la magie, c'est trop risqué.

– Je n'utiliserai pas mes pouvoirs, le rassuré-je, ça ne nous avancerait à rien que Cara refasse surface maintenant. Par contre, hors de question que je sois mise à l'écart. Et puis, tu sais aussi bien que moi ce que Declan éprouve pour moi : je peux en jouer pour le faire craquer.

– Toute aide sera la bienvenue, m'assure Frank Cooper. Nous devrions nous mettre en route.

Il nous faut théoriquement une heure trente de marche à travers les bois pour parcourir les 10 kilomètres qui nous séparent de la Maison de la cascade mais, comme Tyee l'avait prévu, au bout d'une heure, Declan nous ayant flairés vient à notre rencontre. Nous tombons sur lui en plein sous-bois, alors que la meute est derrière lui, prête à nous combattre si nécessaire.

– Quelle surprise ! s'exclame-t-il avec une joie forcée. Mon ami de toujours qui me rend visite en compagnie des fondateurs, d'un coven illicite et d'une sorcière que j'avais bannie...

– Le bannissement a été levé, il me semble, rétorque Tyee.

– Je plaisantais, enfin, Tyee ! lui assure Declan avec un sourire aussi large que faux. Qu'est-ce que vous faites ici, tous autant que vous êtes ?

– Il s'est passé quelque chose, Declan, réponds-je. Quelque chose de perturbant.

Succinctement, je l'informe de ma prise d'ayé lors de la première nuit de la Samhain et lui raconte

notre séjour à Tijuana – comment Cara a surgi en prenant le contrôle et comment je l’ai vaincue. Je reste sur le qui-vive ; Tyee et mon coven aussi. Après tout, nous savons tous les cinq ce que Declan éprouvait pour Cara et, si cette dernière a dit vrai, c’est pour elle qu’il a tué la première fois. Mais Declan semble sincèrement abasourdi par mon récit, trop sonné pour réagir ou même prendre conscience des implications de ce que je lui raconte. Le reste de la meute oscille entre la stupeur et la peur, brute, incontrôlable. Leurs murmures désorganisés ne trompent pas : cette « super » sorcière a failli les éliminer il y a vingt-deux ans, tous, sans aucune difficulté, et s’ils n’avaient pas aussi peur de ses pouvoirs, nul doute qu’ils seraient prêts à opter pour la solution la plus évidente : m’éliminer. Mais ils savent aussi qu’ils trouveraient Tyee sur leur chemin, et personne n’ose, pour l’instant, soulever une telle éventualité. Ils se contentent de regarder en direction de Declan, leur chef, et d’attendre sa réaction.

– Tu veux dire... que tu lui as parlé ? demande ce dernier à Tyee. Comment allait-elle ?

– Declan... proteste Tyee.

– Non, dis-moi ! Je veux savoir. J’ai le *droit* de savoir !

– Elle est... pire qu’avant, avoue Tyee. C’est comme si toutes ces années, son obsession n’avait fait que grandir.

– Tu veux parler de son obsession pour toi, déclare Declan les poings serrés en faisant face à son rival.

Tyee acquiesce.

– Bien, dit Dee en tentant d’encaisser le coup. J’imagine que c’est une bonne chose que tu aies repris le dessus, en tout cas, Nikkie.

Il me regarde droit dans les yeux. Il a l’air à la fois sincère, furieux contre Cara, jaloux de Tyee – bref, il a une réaction parfaitement normale et semble à mille lieues du sociopathe que se représentait Cara dans son rêve ou qu’elle a décrit à Tyee.

– Je vous remercie d’être venus en personne m’avertir et je pense qu’il faudra en effet qu’on se réunisse – la meute, le coven, les fondateurs – pour envisager une façon de se débarrasser une bonne fois pour toutes de Cara, continue-t-il. Mais comprenez que je sois secoué. Je préférerais qu’on reporte, si vous n’y voyez pas d’inconvénient, conclut-il en tournant les talons.

La meute s’apprête à lui emboîter le pas quand Tyee le retient.

– Dee, il y a quelque chose que Cara nous a dit – ou plutôt, que Nikkie a découvert dans son subconscient quand elles luttèrent pour le contrôle de ce corps.

– Qu’est-ce que c’est ? demande Declan en tressaillant.

– Est-ce que c’est vrai que tu as tué Lester Boyd il y a vingt-deux ans ? Et que c’est toi qui es responsable de la mort de ces trois ados qu’on a retrouvés dans les bois ? demande Tyee avec un léger tremblement de la lèvre inférieure que personne ne semble percevoir à part moi.

*Il a peur de la réponse de Declan. Même s’il la connaît au fond de lui, il a encore l’espoir que son ami soit innocent.*

– Qu’est-ce que tu racontes ? siffle l’actuel Alpha.

– Cara en semble convaincue, Declan, et j’aimerais savoir pourquoi, rétorque Tyee cette fois sans ciller.

– Et qu’est-ce que tu veux savoir, exactement ? lui demande son ami d’enfance en venant se poster face à lui, son visage tout près du sien.

– Juste la vérité, Declan ! réplique Tyee enragé et désespéré. Pour que justice soit faite.

– Pour que justice soit faite ? De quelle justice veux-tu parler ? Celle où tous ceux qui ne sont pas toi ont tort, c’est ça ? Celle où tu tues ceux avec qui tu as été élevé sous prétexte qu’ils commettent des erreurs ?

– Tu es complètement fou, lâche Tyee. Tu appelles ce que Cara a fait une « erreur » ? Vouloir massacrer une communauté entière ?

– Cara était folle, mais moi je ne lui suis pas ! s’emporte Declan. Sais-tu seulement ce dont elle a accusé Lester ? Elle m’a dit droit dans les yeux qu’il l’avait violée !

– Alors tu l’as froidement assassiné, murmure Tyee, effaré, tu t’es vengé sans en référer à ton Alpha, tu...

– J’ai perdu le contrôle ! admet Declan au désespoir. Elle m’a manipulé, comme vous tous ! Mais pour moi, c’était pire – parce que je l’aimais plus que tout !

Je n’entends pas la réaction des autres : la meute, les fondateurs, mon coven... Je suis focalisée sur Tyee, sur Declan, sur l’affrontement entre ces deux hommes qui ont un jour été des petits garçons élevés comme des frères. Je sens que la façon dont Declan a avoué son crime déstabilise Tyee. Qu’il ne sait plus quoi penser.

*Tout comme moi.*

Pour avoir été confrontée à Cara, je sais comment cette dernière réfléchit. Je n’ose imaginer tout ce qu’elle a dû faire subir à Declan pour obtenir de lui ce qu’elle voulait. Un instant, ce dernier me fait presque de la peine.

*Mais si c’est vraiment elle qui l’a poussé à tuer Lester, alors qu’est-il arrivé aux trois gosses ?*

– Et les autres, Declan ? demandé-je en avançant d’un pas vers lui. Ronda, Charly, Annie ? Annie n’avait que 15 ans : est-ce que tu as perdu le contrôle à cause de Cara aussi ?

– Non, me défie-t-il du regard avec un rictus plein de haine, je n’ai pas perdu le contrôle à cause d’elle.

Ses paroles me rappellent quelque chose... Un élément du rêve... C’est comme si j’avais ce souvenir au bout de la langue...

*« Arrête de te débattre. Tout ça est de ta faute ! Tu es aussi responsable de leur mort que moi ! »*

Oui, c’est ça ! Il était sur moi, dans ces bois où nous nous tenons en ce moment même... Il tentait de m’étrangler... Et je voulais savoir...

J'ai un nouveau flash-back, cette fois plus complet.

*« Declan, qu'est-ce que tu racontes ? Tu as perdu la tête ! Pourquoi est-ce que tu as tué ces pauvres gosses ?*

*– Je te l'ai dit, tout est ta faute. Tu savais ce que j'éprouvais pour toi, tu m'as encouragé, pour ensuite...*

*– Pour ensuite quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait, Declan ? Je t'assure que mon but n'a jamais été de te blesser.*

*– À cause de toi, j'ai perdu le contrôle et je les ai tués ! »*

*– C'est tes sentiments pour moi, murmuré-je en comprenant soudain. C'est à cause de ça que tu les as assassinés.*

*– Ce n'était pas un assassinat ! rugit-il. Je ne l'ai pas fait exprès ! Qu'est-ce que tu crois ? Que je voulais que ça se reproduise ? Que des gamins innocents payent pour nos crimes ?*

*– « Nos » crimes, Declan ? « Nos » crimes ? Et quel tort ai-je, moi ? m'indigné-je.*

*– Ne fais pas l'innocente, espèce de petite pute, crache-t-il en tentant de s'avancer vers moi.*

Il n'en a pas le temps : Tyee se précipite sur lui et l'attrape par le col. Je l'entends cracher à

l'oreille de Declan, avant de le repousser : « Insulte-la encore et je te tue. » Declan tombe à la

renverse. Assis par terre, il jette à Tyee un regard empli de rage mais aussi de peur. Sans oser se relever, il continue à cracher son venin. Je l'écoute, abasourdie par ses accusations.

*– Tu as joué avec mes sentiments ! Dès que Tyee est arrivé, vous avez pris plaisir à m'humilier, à me ridiculiser... !*

*– Non, Declan, tu te trompes, rétorqué-je la gorge serrée en secouant la tête. Tyee et moi sommes simplement tombés amoureux.*

*Alors pourquoi est-ce qu'une partie de moi se sent quand même coupable ? Parce que je savais ce qu'éprouvait Dee et que j'ai joué l'autruche ?*

Épouvantée, je le regarde en secouant la tête. Tyee se dresse toujours entre nous. Declan, lui, ne bouge pas, il ne cherche même pas à s'enfuir. Il reste là, assis par terre, prostré, pitoyable. Je crois qu'il sanglote. Personne ne bouge ou ne parle. Nous sommes tous sous le choc.

– La première fois, c'était à cause de la façon dont tu t'es comportée quand Tyee a fait irruption chez *Sally*, commence-t-il alors à raconter sur un ton plaintif, comme s'il espérait que nous le comprenions et le consolions. Je me suis transformé pour aller courir, et là, je suis tombé sur Annie. La deuxième fois, c'est quand je suis passé chez toi pour te convaincre de venir à la foire : en arrivant sur le pas de ta porte, j'ai senti son odeur ; il était dans ton appartement. Je me suis enfui en courant, je... je ne me suis même pas rendu compte que je me transformais ! La troisième fois, c'était juste après la fête foraine. Je t'ai suivie, tu as foncé directement chez Tyee pour t'envoyer en l'air avec lui ! À chaque fois que tu m'as pris pour un con, j'ai perdu le contrôle. Ce n'est pas de ma faute ! C'est juste... arrivé.

Malgré tout ce qu'il vient d'avouer, Declan a été aimé et respecté de chacun des spectateurs de cette scène et ce, depuis de longues années. Comment réagir à sa confession ? Comment ne pas chercher à comprendre – pas à excuser : à comprendre – ce qui a pu l'amener à ça ?

– Il reste un cadavre au sujet duquel tu ne t'es pas expliqué, déclare soudain le jeune Sam en sortant des rangs. Ma sœur, Iris. Ta femme, notre femelle Alpha retrouvée poignardée à plusieurs centaines de kilomètres d'ici. Est-ce que tu as quelque chose à voir avec sa mort, à elle aussi ?

– Je ne... Je ne voulais pas, lui assure Declan en relevant la tête. On s'est... on s'est disputé, à propos de Cara. L'amour de ma vie venait de mourir et j'ai dû en épouser une autre ! se justifie-t-il. J'étais encore traumatisé, incapable de me maîtriser ! C'était le milieu de la nuit, on se trouvait dans la cuisine de la maison, j'ai attrapé un couteau, et j'ai...

– Et tu lui as passé à travers le corps, rugit Sam. C'est ça ?

Cette fois, je comprends, tout comme l'ensemble de la meute, l'étendue de la folie de Declan.

Toute la culpabilité que j'ai pu ressentir face à ses accusations s'envole. Mais je réalise en même temps que Sam va combattre son Alpha, qu'il va tenter de le tuer pour venger la mort de sa sœur. Il va se faire massacrer ! Il ne fait pas le poids, seul Tyee peut vaincre Declan !

– Sam, non ! crié-je en espérant l'en empêcher.

Mais trop tard : le loup de Sam a surgi. Un loup d'un noir profond, aux beaux reflets violines. Il s'élançe vers Declan qui, en une fraction de seconde, s'est lui aussi transformé. Tout va à une allure folle, personne n'a le temps de réagir. Et pourtant : pour moi, ce qui se passe se déroule au ralenti.

Les sons me parviennent étouffés. Dans mes oreilles, seuls résonnent les battements de mon cœur.

Je vois les deux loups se précipiter l'un sur l'autre. J'observe Tyee, prêt à se transformer pour sauver

Sam, mais torturé par les implications de ce combat. Je croise le regard de Naomi, la seule personne à savoir ce que j'ai en tête depuis le début. À connaître mon plan insensé, qui est pourtant le seul qui puisse marcher, le seul qui puisse me donner exactement ce que je veux.

Les paroles de Tyee, après son combat avec Cotter, me reviennent : « Lorsqu'un loup veut tuer, aucun humain n'a le pouvoir de l'en empêcher. »

*En ce moment même, ni Sam ni Declan ne se contrôle. Ni l'un ni l'autre n'aura conscience de ce qu'il fait.*

Naomi me fait un discret signe de tête, comme pour me signifier qu'elle est d'accord avec moi : c'est maintenant ou jamais. Rassemblant mon courage, je m'élançe, prête à me jeter dans leur mêlée.

J'ai juste le temps d'entendre Tyee hurler :

– NIKKIE ! NON !

Mais c'est trop tard : je m'interpose entre les deux loups furieux. Quand ils entrent en collision avec moi, je ne sais même pas lequel des deux me frappe le premier, pas plus que je ne sais quelles griffes, quels crocs s'enfoncent dans ma chair. La vitesse avec laquelle je suis propulsée hors de leur périmètre de combat me sidère. J'atterris sur le dos, étourdie, presque étonnée par la douleur

lancinante que je ressens au flanc, là où j'ai été mordue. J'entends la voix de Tyee hurler mon prénom, puis j'entends un grondement terrible, suivi d'un aboiement, et enfin le bruit de corps qui s'entrechoquent.

– Tyee, gémis-je dans un souffle. Tyee...

La souffrance est épouvantable. Comme si tout mon côté gauche était touché – mes côtes brisées, mon poumon perforé et, en prime, ma peau passée à l'acide. C'est tellement fort que même respirer me demande un effort surhumain. Je suis en nage. Je tourne la tête sur le côté et vois une silhouette d'un blanc éclatant se déchaîner à quelques mètres de moi, du sang plein les babines.

*Tyee... Il est en train de combattre Declan. De le vaincre, comme je l'espérais.*

Mes yeux se révulsent, une nausée me saisit. Puis, comme pour me délivrer de cette douleur, je bascule dans le noir.

## **2. Venin**

### **Tyee**

Ça fait trente-six heures que je n'ai pas quitté son chevet, trente-six heures que je l'observe souffrir. Son teint cireux, sa respiration rauque, comme un sifflement inquiétant. Elle meurt. Elle meurt et je ne peux rien y faire !

Ils essayent tous de me faire prendre un peu de repos, une douche, avaler quelque chose. Rufus, John, Fiona... Ils ont tous essayé. C'est vrai que j'ai encore le sang de Declan sur moi. Mon ami d'enfance... L'homme en qui, il y a quelques semaines encore, j'avais le plus confiance au monde... Après qu'il l'a mordue, je n'ai pas réfléchi : je me suis transformé, ai écarté Sam et j'ai mis notre Alpha en pièces. Il ne m'a fallu que quelques secondes pour le pulvériser. Après, je me suis retrouvé sidéré devant son corps déchiqueté. Cette stupeur froide, je n'en suis toujours pas sorti. Ils disent que c'est parce que je suis en état de choc. Je n'arrive pas à écouter leurs avis, leurs consignes. Je ne fais que penser à l'injustice de ce qui nous arrive, à Nikkie et à moi. Est-ce qu'on aurait pu éviter ce

cauchemar si j'avais accepté plus tôt que mon destin était de redevenir Alpha ? Si j'avais soumis Declan en même temps qu'Erwan Cotter ? À cause de mon déni, Nikkie est en train d'être rongée par le poison et la fièvre auxquels aucun humain n'a survécu en cent ans. Nous nous serions connus il y a un siècle, avant les antibiotiques, les gels désinfectants, ses défenses immunitaires auraient été plus fortes et peut-être qu'elle se serait transformée et qu'elle aurait survécu. Peut-être qu'elle serait devenue...

Je suis interrompu dans mes pensées par trois coups timides à la porte de ma chambre.

– Qui est là ? aboyé-je.

Naomi, qui reste avec moi en permanence pour préparer les onguents et potions qui sont censés soigner Nikkie, me jette un regard réprobateur et va ouvrir.

– Salut Fiona. Entre, propose-t-elle.

– Je venais vous apporter ça, répond la louve en brandissant un plateau sur lequel sont posés trois bols de soupe, et voir s'il y avait une amélioration.

– Oui, répond Naomi en s'emparant du plateau, sa fièvre est un peu tombée et son souffle...

– Ça ne s'arrange pas, Fiona, interromps-je la sorcière d'une voix mécanique. J'ai déjà vu ça une dizaine de fois dans ma vie. Elle est en train de mourir et, quoi qu'en pense Naomi, ses pommades ne font que ralentir l'inexorable.

Fiona, en silence, vient s'asseoir sur le rebord du lit de Nikkie. Cette dernière ouvre vaguement les yeux, tend une main vers elle. Fiona s'en empare, se penche à son oreille.

– Accroche-toi, là-dedans, lui murmure-t-elle. Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour lui.

Lentement, Fiona se relève et s'approche pour me parler en aparté.

– Tyee, je dois t'avertir... La meute commence à se sentir nerveuse. Ils ne savent pas ce qu'ils doivent faire du corps de Declan – enfin, de ce qu'il en reste. Et ils attendent que leur nouveau chef leur parle.

– Je ne laisse pas Nikkie, rétorqué-je entre mes dents d’un ton qui ne souffre pas la contradiction.

– Il suffirait de cinq minutes, Tyee. C’est tout ce dont ils ont besoin pour savoir que tu es à leur côté, que tu te préoccupes de leur avenir autant que du sien.

– Tu es sourde ? m’emporté-je. Il est hors de question que je quitte son chevet !

Naomi intervient pour calmer la situation. Elle prend Fiona par le bras et l’entraîne vers la sortie.

– Ce n’est qu’une question d’heures, Fiona, l’entends-je chuchoter. D’ici deux jours maximum, on connaîtra le sort réservé à Nikkie. Tu ne peux pas gagner du temps auprès des autres ? Leur expliquer ce que Tyee vit ici ?

– Ils veulent qu’il prouve son implication auprès de la meute en désignant sa future épouse, lui répond Fiona à voix basse.

À ces mots, je sens une colère effroyable me submerger. Je les ai sauvés de Declan et c’est comme ça qu’ils me remercient ?

– Jamais je ne prendrai d’épouse parmi la meute, rugis-je à l’attention de Fiona.

– Tyee, proteste-t-elle en s’avançant vers moi.

– Mon ami d’enfance qui m’a trahi n’est pas enterré, le corps de l’amour de ma vie n’est pas encore froid, que tu me parles déjà de désigner ma future épouse ? lui demandé-je en lui jetant un regard étincelant de rage. Je devrais te tuer...

Je l’attrape par le cou et la plaque contre un mur. J’ai toute la peine du monde à me retenir de serrer jusqu’à ce que toute vie l’abandonne. Je sais que le manque de sommeil, la faim, le désespoir sont en train de jouer avec mon esprit, de s’acharner à me rendre fou. L’homme que je deviens depuis que Nikkie a été blessée n’est pas l’homme qu’elle aimerait. Et cette pensée... cette pensée suffit à me permettre de garder le contrôle.

– Naomi... Fiona... appelle soudain une voix faible. Laissez-nous, s’il vous plaît...

*Nikkie.*

Elle a à peine parlé depuis ce matin, elle n'a fait que dormir. Entendre sa voix, même affaiblie, me donne un fugitif et douloureux espoir – douloureux car, lorsque je me retourne vers elle, je me rends compte à quel point elle est mal en point.

*Comment est-ce que je vais m'en remettre si je la perds ? Je ne pourrai pas, c'est impossible, c'est trop dur.*

Naomi et Fiona regardent elles aussi Nikkie puis, avec le respect que l'on doit à une mourante, sortent de la pièce sans dire un mot.

– Tyee, me gronde gentiment son souffle rauque, tu dois les comprendre. Ils sont ton peuple et leur inquiétude est légitime.

– Je suis leur Alpha et mon chagrin est plus légitime encore, lui réponds-je avec douceur en venant m'asseoir auprès d'elle, sur le lit.

– Tyee, dit-elle en glissant sa main dans la mienne, je t'aime parce que tu es la personne la plus juste que je connaisse. Dans un monde insensé où ceux qui font le mal s'en sortent toujours mieux que les autres, tu as réussi à gouverner les tiens avec un sens du sacrifice unique. Tu as tué Cara alors que tu croyais l'aimer pour sauver cette ville, et hier, tu as fait de même avec ton meilleur ami...

– Je l'ai tué pour toi, pour te sauver, la corrigé-je. Et j'aurais dû le tuer il y a des semaines, bien avant qu'il n'ait l'occasion de te faire du mal.

– Tu l'as tué parce qu'il était dangereux. Parce que dans sa folie aveugle, il se trouvait les meilleures excuses du monde pour légitimer ses crimes et que, à la première occasion, il aurait sûrement tué de nouveau. Mais toi, tu n'es pas comme lui – tu es même tout l'inverse de lui.

Péniblement, Nikkie se redresse. Je la soutiens, cale son dos avec des oreillers pour qu'elle soit le plus confortable possible. Elle me fait un sourire si pâle qu'on dirait celui d'un fantôme.

– Le soir où j'ai croisé Declan avant de quitter la ville, il m'a parlé de ses sentiments pour moi, m'avoue-t-elle. Je me souviens m'être demandé pourquoi je t'avais choisi toi, qui refusais de

m'aimer pleinement, plutôt que lui, qui était prêt à tout sacrifier pour moi. Je n'avais pas réalisé que la réponse était dans la question : tu as toujours fait passer les intérêts de ton peuple avant nous deux. Ça a souvent été difficile, douloureux pour toi comme pour moi, et parfois je t'en ai voulu... Mais c'est aussi pour ça que je suis tombée amoureuse de toi et pas de lui. Tu es l'homme le plus courageux que je connaisse.

– Tu te trompes, dis-je en replaçant une de ses mèches de cheveux derrière son oreille, ce n'est pas du courage. Ça ne m'a jamais rien coûté, jusqu'ici, de vivre selon mes convictions, car je n'ai jamais rien eu à perdre – jusqu'à ce que je te rencontre. Toi – toi, tu es tout, et je n'ai pas la force de tout perdre, avoué-je en tâchant de maîtriser les sanglots dans ma voix.

*Allez, je dois être fort, bordel ! Pour elle. Elle qui se meurt et qui pourtant ne passe pas son temps à pleurer sur son sort.*

– Si, tu l'as, me sourit tristement Nikkie. Et il est temps d'être lucide. J'ai cru que la magie de Naomi pourrait me sauver de la morsure d'un loup, que je pourrais être transformée et qu'on reste ensemble. Mais j'ai eu tort, Tyee, et... et je ne suis pas prête à mourir, ça me révolte de m'être plantée à ce point, avoue-t-elle en secouant la tête, mais au moins...

– Au moins ?

– J'ai réussi à me débarrasser d'elle.

*Cara.*

Je ne sais pas quoi répondre. J'ai su par Naomi que Nikkie avait tout planifié depuis notre retour de Tijuana. Elle avait prévu de se faire mordre – pas uniquement pour être avec moi quand je redeviendrai Alpha mais également pour éteindre sa magie. Afin d'être certaine que Cara ne s'en nourrisse plus jamais. Mais se jeter dans ce combat ? Prendre le risque d'être mise en pièces par Sam ou Declan ? Et surtout, me cacher ses projets ? Bordel, qu'est-ce qui lui a pris ?

*Je ne dois pas lui laisser deviner mes sentiments, je ne dois pas lui laisser voir...*

... que je lui en veux.

Si j'avais su ce qu'elle avait en tête, je l'en aurais empêchée ! Et peut-être que Cara serait toujours une menace, peut-être que mon statut d'Alpha nous aurait séparés, mais au moins Nikkie aurait eu une vie !

Comme pour faire écho à mes pensées, d'une voix altérée par la souffrance, elle m'avoue :

– J'ai peur, Tyee. Et j'ai mal.

– Ça va passer, mon amour, dis-je en m'allongeant doucement à côté d'elle et en la prenant dans mes bras. Ça va aller, tu vas t'en sortir.

– Tyee ? me demande-t-elle d'une voix timide, presque enfantine, qui me fend le cœur. Tu veux bien me raconter encore à quoi ressemblera notre vie ensemble quand je serai guérie ?

– Bien sûr, réponds-je alors que la tendresse me lacère le cœur. La première chose que je ferai, c'est de nous construire une maison. Une maison juste à nous, juste au-dessus de celle de la meute, sur le plateau de la falaise. Avec une véranda. Et des rocking-chairs. La maison parfaite pour les chaudes soirées d'été. On ne reculera devant aucun cliché, Minnesota Girl.

– On aura même un gramophone, sous notre véranda ?

– S'il n'y a que ça pour te faire plaisir, on en aura deux, plaisanté-je en enfouissant mon visage dans ses cheveux. Et on aura beau avoir une salle de bains de dingue, on se lavera directement dans la cascade. Comme les animaux sauvages qu'on sera.

– Il faudra plusieurs salles de bains, me corrige Nikkie en se prenant au jeu malgré la fatigue. À cause des enfants.

– Les enfants ! Comment ai-je pu les oublier, ceux-là ? Combien est-ce qu'on en aura, déjà ?

– Trois... Non, quatre.

– Quatre ? Tu sais que ce n'est pas parce que tu es en train de devenir une louve que tu vas être capable de mettre au monde des portées entières, au moins ? la taquiné-je.

Je continue de lui raconter notre conte de fées, notre futur idéal, jusqu'à ce qu'elle s'endorme dans mes bras. Je la tiens contre moi longtemps, dans le calme de cette chambre à l'odeur douceâtre. Au bout d'une heure ou deux, Rufus passe une tête dans l'encadrement de la porte et me fait signe de le suivre. Je me lève et le rejoins. Après tout, Nikkie dort profondément et j'ai besoin d'un break, juste cinq minutes. Il commence à avancer vers la bibliothèque, je lui emboîte le pas sans un mot.

– Tyee, ton peuple attend, là, dehors, commence-t-il une fois que nous sommes seuls. Ils veulent simplement enterrer leur ancien Alpha malgré la situation relativement... inédite dans notre histoire. Le corps de Declan a été préparé. Il ne te manque plus qu'à décréter ce que nous devons en faire. Tu sais que, normalement, nous mettons nos morts en terre près des Rustles.

– Declan ne le mérite pas.

– Je suis d'accord.

Je soupire, me passe la main sur le visage.

– Très bien. Creusez un trou, juste à l'extérieur de notre territoire. Ne marquez pas sa tombe, ne prononcez aucune parole, mais recueillez-vous tant que vous le voudrez.

– Je vais faire part de ta décision aux autres. Ils apprécieront – notamment Sam. Il aurait détesté que l'on rende hommage à l'assassin de sa sœur.

Il reste pourtant planté là.

– Il y a autre chose ? m'impatienté-je.

– Oui, répond-il hésitant. J'ai peut-être une idée, pour sauver Nikkie.

– Quoi ? m'exclamé-je, ahuri.

– Il existe une caverne, m'explique-t-il, en aval de la rivière – une grotte sous-marine, pour être plus précis. Dedans se trouve quelque chose qui pourrait peut-être l'aider à guérir.

– Quoi ? Quoi, exactement ? demandé-je le cœur battant.

– J'ignore exactement de quoi il s'agit, m'avoue Rufus. C'est le père de Declan qui m'en a parlé

sur son lit de mort en me faisant jurer de garder le secret. Il s'agit d'une source d'énergie extrêmement puissante, une magie très ancienne – peut-être même qu'elle est là depuis la nuit des temps. C'est d'elle que les Rustles tirent leur pouvoir. Josef l'appelait « Daemon ». Il disait que le Daemon n'était pas une créature incarnée : c'est une force, un courant tellurique ; c'est pour ça qu'il avait peur que quelqu'un découvre son existence et tente de se l'approprier. Il disait également que cette force n'est ni bonne ni mauvaise ; qu'elle est à l'image de la vie même : parfois sublime et parfois cruelle.

– Tu es en train de me dire...

– ... que si tu te rends là-bas pour supplier que le Daemon épargne Nikkie, il pourra t'exaucer.

Mais il pourrait tout aussi bien décider de faire l'inverse. Il a le pouvoir absolu et c'est pour ça que Josef a jugé bon qu'on enterre ce secret avec ceux de notre génération.

Ce qu'implique cette révélation est vertigineux. Je ne sais pas quoi en faire. Mille pensées se bousculent dans ma tête, toutes plus contradictoires les unes que les autres. Qui me dit que ce Daemon, que personne à part le père de Declan n'a jamais vu, existe ? Et qu'il a réellement ce pouvoir ? Ou qu'il va choisir de sauver Nikkie ? Qu'elle n'aurait pas plus de chances de s'en sortir en restant ici, avec Naomi qui la soigne ? Quand soudain, une évidence me frappe.

*Ce n'est pas à moi de décider.*

C'est de la vie de Nikkie qu'il s'agit. C'est à elle de choisir. Sans un mot, je sors de la bibliothèque et grimpe les escaliers qui mènent à sa chambre.

\*\*\*

Une heure plus tard, alors que toute la meute a quitté la maison pour enterrer leur ancien Alpha, Rufus et moi transportons Nikkie, sur un brancard de fortune. Nous suivons la rivière, en direction de l'ouest. À mesure que nous avançons, le cours d'eau s'élargit. Au bout d'une demi-heure de marche, Rufus s'arrête.

– C’est là, nous dit-il, juste sous ce gros rocher, sous l’autre berge.

– Tu es bien certain ? demande Nikkie, anxieuse.

Il acquiesce.

– En plongeant dessous, vous verrez une ouverture. Si tu veux, me propose-t-il, je peux t’aider à porter Nikkie de l’autre côté.

– Non, ça ira, réponds-je en prenant le corps de celle que j’aime dans mes bras.

Elle est légère comme un oiseau, légère comme un souffle. C’est comme si, à mesure que la vie la quittait, elle perdait de sa substance, jusqu’à devenir aussi volatile que l’air. Mon cœur se serre. Je commence à avancer dans l’eau en la portant.

– Tu penses que j’ai fait le bon choix ? s’inquiète-t-elle.

– J’en suis certain, oui, lui réponds-je sans savoir si j’y crois moi-même.

Immergé jusqu’à la taille, je la préviens :

– Je vais avoir besoin de ton aide, mon amour. Je vais devoir nager. Je vais te porter sur mon dos, d’accord ? Tu vas t’accrocher aussi fort que tu peux à mon cou.

– D’accord, me répond-elle de sa voix qui n’est plus qu’un sifflement inquiétant.

Elle grimace alors qu’elle rentre dans l’eau. Le contraste entre la température de la rivière et celle de son corps enfiévré doit lui sembler affreusement douloureux. Mais elle ne se plaint pas, comme toujours, et courageusement elle s’accroche. Je me mets à nager jusqu’au rocher. Une fois arrivés, je lui recommande de se tenir à sa paroi.

– Je sais que c’est beaucoup d’efforts à fournir mais nous y sommes presque. Je dois aller vérifier que le chemin est bien dégagé avant de te faire plonger. Tu es d’accord ?

Elle opine et s’agrippe péniblement à la roche avec ses bras qui semblent fragiles comme des allumettes. Je plonge et me mets à explorer. Je trouve rapidement la faille dont parlait Rufus. Elle est effectivement étroite, nous ne pourrions pas passer Nikkie et moi en même temps. Je vais devoir

entrer le premier puis la tirer.

*Ça va l'épuiser.*

Pas le choix. Il est trop tard pour faire marche arrière. Je remonte à la surface et lui explique.

– Une fois là-dessous, je vais devoir passer devant toi. Il faudra que tu me lâches et que tu nages le temps que je me faufile. Une fois à l'intérieur, je ferai demi-tour et te tirerai, d'accord ?

Toute l'opération représente pour Nikkie un exploit. Pourtant, elle s'y plie, je ne sais même pas comment. Quand nous arrivons enfin au sec, hors d'haleine, je me dis que c'est vraiment une battante. Je la prends dans mes bras, murmure à quel point je suis fier d'elle, en embrassant son visage exsangue. Mais elle me regarde avec dans les yeux une lueur terrible, que mon instinct animal reconnaît immédiatement : la résignation face à la mort.

– Tyee, murmure-t-elle, je ne crois pas que je vais tenir.

– Il le faut, mon amour, lui dis-je en la tenant contre moi, alanguie et sans force. Le temps que le Daemon s'occupe de toi.

– Tyee... grimace-t-elle soudain avant que ses yeux se révulsent.

Nikkie est soudain prise de convulsions. Effrayé, je l'allonge sur le sol. Tout son corps est secoué de spasmes. Je la maintiens fermement pour ne pas qu'elle se blesse. Avec mes deux doigts, je fouille l'intérieur de sa bouche et attrape sa langue pour éviter qu'elle ne l'avale. Elle tremble de plus belle, pendant quelques minutes qui me semblent une éternité, puis soudain tout son corps se détend.

– Nikkie ? demandé-je affolé. NIKKIE ?

Je la soulève par les épaules mais elle reste inconsciente. Terrifié, je me penche jusqu'à sa bouche pour vérifier qu'elle respire. J'entends, à mon grand soulagement, un sifflement rauque. Ses poumons fonctionnent, même si elle est en détresse respiratoire. En écoutant son cœur, je constate comme ce dernier bat avec une lenteur extrême. Je soulève ses paupières pour essayer d'examiner ses pupilles : ces dernières ne réagissent pas.

*Elle est dans le coma.*

L'effort a dû être trop intense, la douleur trop forte : son esprit s'est mis en sommeil. Je comprends que Nikkie est probablement en train de vivre ses dernières heures. Qu'en l'amenant ici, je l'ai quasiment tuée. Non ! Non, c'est impossible, ça ne peut pas se terminer comme ça ! Si elle meurt maintenant, je ne me le pardonnerai jamais ! Je la tiens contre moi, caresse ses cheveux, regarde cette grotte vide autour de moi qui ressemble à mille autres. Pas de Daemon ou de créature légendaire ici : juste des parois rocheuses humides couvertes de stalactites et ma voix qui résonne, désespérée.

– Vous êtes ici ? Est-ce que vous m'entendez ?

Mes questions se dissolvent dans l'écho.

– Vous êtes là ? appelé-je encore.

Toujours aucune réponse, ni réaction, ni petites lumières apparaissant dans la nuit ou monstre mystique surgissant de l'obscurité. Je rampe jusqu'au bout de la grotte et constate comme elle est minuscule, insignifiante... et vide. Peut-être que Rufus s'est trompé. Je suis à genoux, le corps de celle que j'aime plus que ma propre vie contre moi, et tout ce que je peux faire, c'est pleurer.

– Non ! hurlé-je avec rage. Pitié, pas ça !

Mais rien ne se passe. Je serre Nikkie de plus belle contre moi et commence à me balancer, d'avant en arrière, pour nous bercer elle et moi.

– Par pitié, appelé-je d'une voix qui s'éraïlle et se perd dans les sanglots. Manifestez-vous ! J'ai besoin de vous. Nikkie a besoin de vous ! Elle ne mérite pas ça.

Toujours pas de réponse. J'ai l'impression que je vais littéralement crever de douleur. Je ne sais plus quoi faire. Rester ici, dans cette grotte vide, et priver Nikkie des onguents de Naomi qui auraient pu la sauver ? Ou tenter de faire le voyage retour, quitte à ce que cette ultime violence faite à son corps l'achève ?

– Vous ne pouvez pas faire ça, me mets-je à marmonner comme un dément sans même savoir à qui ou à quoi je m’adresse. Vous ne pouvez pas la laisser mourir. Je ne sais pas exactement quels sont vos pouvoirs ni ce que vous pouvez comprendre de mon amour pour Nikkie, mais elle a risqué sa vie pour l’intégrité de la meute, pour éradiquer la part d’ombre qu’elle avait en elle. Elle aurait préféré mourir que continuer à nourrir Cara Heathgrove. Et peut-être que vous ne pouvez pas la sauver, peut-être que vous ne voulez pas la sauver, mais en ce cas prenez-moi en même temps qu’elle, sangloté-je. Parce que si vous pouvez envisager un monde sans Nikkie, pour moi, c’est complètement impossible. Je continue de pleurer sur son corps, en murmurant mes prières insensées. Je ne sais pas si ça sert à quoi que ce soit mais puisque Nikkie n’est plus là pour m’écouter, la seule chose qui me soulage est de parler d’elle. Alors j’évoque tout : notre rencontre, la fascination qu’elle a exercée sur moi dès notre premier échange, la solidité et l’obstination dont elle est capable, son histoire familiale complexe, la façon dont je l’ai vue se transformer sous mes yeux ces dernières semaines et devenir toujours plus généreuse et forte. Je parle de la façon dont le soleil joue avec ses cheveux, de son air anxieux quand elle se regarde dans un miroir, de son refus quasi pathologique d’être prise en photo. Je parle de ses aliments préférés et de ceux qu’elle déteste, des livres dont elle corne sans pitié les pages dès qu’une citation lui plaît, des mille projets qu’elle a pour l’avenir. Je raconte ce qu’elle m’a dit de son enfance, de son adolescence. Comme un fou, en vain, j’essaye de la faire vivre encore un peu, alors que, lentement mais sûrement, dans mes bras, mon unique amour s’éteint.

### **3. La louve de Riverside Creek**

#### **Nikkie**

J’ouvre les yeux, la bouche en grand, avale une goulée d’air ; je sens l’air frais et humide s’engouffrer dans mes narines et ma gorge, mes bronches s’ouvrir, mes poumons se dilater. J’ai l’impression d’être tout juste remontée à la surface d’un marécage où j’étais en train de me noyer. D’ailleurs, mes vêtements sont mouillés. Autour de moi, il fait sombre. Je n’ai aucune idée d’où je

suis. Tout ce que je sais, c'est qu'il fait jour. J'en ai la certitude, même si aucune lumière ne filtre, car

j'entends avec une acuité renversante les oiseaux qui chantent, les grillons et les criquets qui s'agitent, les animaux des bois qui font craquer sous leurs sabots les brindilles, le vent dans les arbres, le bourdonnement des insectes.

*Est-ce que je suis morte ? Est-ce que c'est ça qu'on ressent quand on devient un esprit ?*

Non, je ne suis pas un esprit : je suis vivante et bel et bien incarnée. Mon corps est là, entouré par les bras de Tyee, qui dort adossé à une paroi rocheuse.

*Peut-être alors suis-je au paradis ?*

Je caresse sa peau, sans y croire. Sous moi, le sol est dur et humide. Je me redresse imperceptiblement. Quel est cet endroit ? Je scrute l'obscurité quelques secondes avant que ça me revienne.

*La caverne. Le Daemon.*

Je sursaute. Par réflexe, ma main se porte à mon flanc. La plaie s'est refermée ! Il ne reste qu'un peu de tissu cicatriciel pour rappeler que c'est là qu'il y a à peine plus de quarante-huit heures, Declan Withnall m'a mordue avant de périr. J'entends Tyee gémir. Mes gestes brusques l'ont réveillé.

– Nikkie, c'est toi ? marmonne-t-il, encore perdu dans les brumes du sommeil.

Il réalise soudain où nous sommes, se redresse, me fait face, écarquille des yeux incrédules.

– Ça veut dire que ça a marché ? Que tu es guérie ?

– Je crois, oui, réponds-je ahurie en me palpant encore.

Je n'ai aucun souvenir de ce qu'il s'est passé dans la caverne. Hier, quand Rufus et Tyee m'ont emmenée sur la civière, j'étais déjà à moitié partie. Je me souviens que Tyee m'a portée... Puis que j'ai dû retenir ma respiration, m'accrocher à son cou et plonger avec lui sous l'eau, nager... J'avais si froid !

Ce pénible souvenir est bien vite effacé par les lèvres brûlantes de Tyee qui se posent sur les miennes.

– Comment te sens-tu, souffle-t-il, la bouche quasiment collée à la mienne. Tu n’as plus mal ? Tu vas bien ?

– Je vais bien, le rassuré-je. Je me sens... bizarre. Étrangement calme, bien que tout me semble plus intense. Les sons, les odeurs, mais aussi...

Il ne me laisse pas finir ma phrase : il prend mon visage entre ses mains et m’embrasse passionnément.

– Ça a marché, murmure-t-il contre mes lèvres. Tu t’es transformée.

– Tu en es certain ? demandé-je sans oser y croire. Bien certain ?

– Oui, je le sens. Rien qu’à ta peau, je peux le sentir. Tu es une louve.

Ma respiration se bloque. Je m’accroche à ses bras. Est-ce vrai ? Nous sommes enfin... pareils ?

Je ferme les yeux, baisse la tête, me concentre sur mes sensations, pour savoir si c’est vrai. Ce qui est certain, c’est que je n’ai plus de pouvoirs magiques. Je ne sens plus cette électricité en moi, qui menaçait tout le temps de surgir et qui me forçait à garder en permanence le contrôle. Mon énergie, par contre, me paraît débordante. Mes sens sont aux aguets, ma force me semble herculéenne. Une faim puissante me tenaille mais elle ne me torture pas. Au contraire : j’ai l’impression d’avoir, pour la première fois de ma vie, un réel appétit.

Lorsque je rouvre les yeux pour regarder Tyee, je remarque que même ma perception de lui a changé. Ça ne tient pas à sa beauté, à la fois solaire et renversante, ni à la force qui émane de son corps. C’est moins visuel que ça, plus... instinctif. L’attraction que je ressens pour lui est plus forte que jamais. Ma faim animale s’étend à lui : je voudrais le dévorer de baisers. Je sens tout mon corps aimanté par le sien. Le désir monte en moi comme une vague violente. J’ai un mouvement de recul tant je suis surprise par cette intensité. Il m’attrape par le poignet pour me retenir.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? me demande-t-il inquiet.

– Ce n'est rien, m'excusé-je en secouant la tête. C'est toutes ces... sensations.

En déglutissant sur ce dernier mot, je ferme les yeux et soudain, ça me frappe.

*La meute.*

Je peux les sentir, tous. C'est comme... une connexion. Une invasion. J'ai conscience de leur présence non loin de nous.

– Fiona... murmuré-je. Fiona est à seulement 1 kilomètre de là, Tyee ! Et Rufus... Rufus est sur la plaine, seul ! Bon sang, Tyee, lui demandé-je en me tournant vers lui, comment est-ce que je sais ça ?

– Tu es l'une des nôtres, maintenant, me dit l'Alpha en se redressant sur ses coudes. Tu es liée à nous. Tu peux ressentir notre présence, nos émotions...

– En permanence ? demandé-je en écarquillant les yeux.

– C'est comme ça que le groupe fonctionne, confirme-t-il en hochant la tête.

– C'est... perturbant.

Le mot est faible : je me sens à la fois en symbiose avec les loups de la meute et envahie par eux.

C'est un sentiment déroutant, et tellement inédit pour une solitaire comme moi ! Même le coven, qui m'avait rapprochée de Naomi, Mike et Brian, ne m'avait pas permis d'éprouver ce sentiment d'interpénétration, de fusion. J'éprouve une sorte de vertige. J'ai peur de me perdre dans ce marasme. La tête me tourne et je ne sais pas comment réagir.

– Hey ! me dit Tyee en percevant ma panique. Respire. Toutes ces sensations te submergent, je le sais, mais tu dois te détendre : tu ne risques rien. Accueille-les sans lutter. Tu vas te faire à tout ça.

– Et si je n'y arrive pas ? demandé-je inquiète.

– Tu vas y arriver, Nikkie.

– Comment est-ce que tu le sais ?

– Tu as survécu à une attaque de Chasseurs, sourit-il en replaçant une mèche de cheveux derrière

mon oreille, à l'esprit d'une sorcière puissante décédée depuis deux décennies, à la morsure d'un Alpha... Je pense que tu as prouvé que tu étais résistante.

– Tu as raison, me calmé-je en appuyant mon front sur le sien.

Nous restons là, front contre front, les doigts emmêlés. Le soulagement nous épuise. C'est comme si tout ce stress, toute cette peur des derniers jours, en s'envolant, nous laissait assommés. J'essaye de suivre les conseils de Tyee : je commence à me concentrer sur ma respiration, sur les battements de mon cœur. Peu à peu, j'élargis le périmètre de mes sensations. Je souris au moment où je commence à entendre le cœur de Tyee. Il bat à l'unisson avec le mien.

– Je peux percevoir ce que tu ressens, souris-je de plus belle sans ouvrir les yeux. De la joie. Du soulagement. De l'amour. C'est comme... un halo que tu dégages. Tyee... lui demandé-je après un petit moment. Est-ce que tu l'as senti ? Le Daemon ?

– Non, m'avoue-t-il. Et toi ?

– Non plus. Mais j'imagine qu'il faut être sorcière pour ça, ajouté-je avec un petit rire qui sonne triste.

– Ça te fait peur ? De ne plus être une sorcière ? s'inquiète-t-il.

– Non, réponds-je en secouant la tête et en m'installant dans ses bras. Certes, c'est une page importante de ma vie qui se tourne mais c'est ce que j'ai voulu. Pourquoi est-ce qu'il m'a sauvée, à ton avis ? ajouté-je après un nouveau silence.

– Eh bien, j'ai une théorie à ce sujet. Pendant longtemps, m'explique-t-il, j'ai cru que tout, en ce monde, était accidentel. Parfois surprenant, parfois capable de produire de remarquables coïncidences, mais profondément hasardeux. Mais depuis quelque temps, j'ai changé.

– Tu ne crois plus ça, maintenant ? m'étonné-je.

– Non. Maintenant, je crois qu'il existe un chemin, pour tous. Une trajectoire tracée d'avance.

– Le destin ? demandé-je, sceptique. Quand, exactement, t'es-tu mis à croire à ça ?

– Oh ! Nikkie Sawyer, sourit-il en relevant mon menton, je crois que j’ai commencé à y croire le jour où je t’ai rencontrée. Ce qu’il s’est passé cette nuit a simplement achevé de me convaincre. Penses-y : une enfant qui aurait dû mourir à la naissance mais que j’ai sauvée, uniquement pour qu’une sorcière s’implante en elle et la guide à moi vingt-deux ans plus tard... Une enfant qui, comme je le soulignais un peu plus tôt, a survécu à toutes les épreuves pour finalement devenir une louve – celle que je pourrai aimer toute ma vie et avec qui je pourrai diriger la meute. Comment tu appelles ça ?

– De la chance, réponds-je du tac au tac.

– C’est beaucoup de chance, pour une seule personne, souligne-t-il.

– C’est vrai, j’ai beaucoup de chance... Mais cette fois, c’était plus que ça. C’était un acte de magie, pas une entité qui existe depuis la nuit des temps...

*Et quel va être le prix à payer ? Rien n’est jamais gratuit, une dette est une dette...*

Tyee me sourit doucement. Et je décide de remettre ces questions à plus tard. Je suis en vie, Cara n’est plus, et Tyee et moi sommes ensemble. Plus rien ne nous sépare. Si un jour je dois rembourser ma dette, je serai prête. J’ai obtenu tout ce que je pouvais désirer, après tout !

Nos lèvres se frôlent avec une douceur trompeuse. Mes sens en éveil donnent à ce baiser une intensité électrisante. Tout mon corps est parcouru d’un long, d’un profond frisson que Tyee perçoit.

Bouche contre bouche, il sourit.

– Qu’est-ce qu’il se passe, Nikkie ? Tu as froid ?

– Pas exactement, soufflé-je contre ses lèvres. Touche : je suis brûlante.

– Où est-ce que tu veux que je te touche ?

– Partout...

Je pivote, me retrouve sur lui et, avec délectation, continue de goûter ses lèvres. Je décèle des nuances qui jusqu’alors m’avaient échappé. Une pointe de café, une fraîcheur mentholée. Pendant ce

temps, ses mains glissent sous mon pull et caressent mes reins.

– C’est vrai, tu es brûlante, admet-il.

– C’est toi qui me donnes chaud.

– C’est plutôt ton changement métabolique qui fait ça, me corrige-t-il en se moquant tendrement.

Mais je suis flatté.

– Tais-toi, idiot.

– Fais-moi taire.

– À tes ordres, rétorqué-je en emprisonnant sa lèvre inférieure charnue entre mes dents.

– ‘u ‘riches.

– Qu’est-ce que tu dis ? l’interrogé-je en relâchant mon emprise.

– Rien. Que je suis fou de toi, c’est tout.

#### **4. Dans un champ de coquelicots**

##### **Nikkie**

À l’idée de quitter la caverne, je suis inquiète. Pourtant, il est largement temps de rentrer chez nous : nous sommes partis hier avant la tombée du jour et, selon nos estimations, il doit être pas loin de midi. Mais comment va réagir la meute en apprenant que la sorcière qui a « ranimé » Cara à son corps défendant est désormais l’une des leurs ? Tout au long du trajet, Tyee tente de m’aider à relativiser à coup d’ironie mordante et de blagues cyniques.

*Et j’avoue que ça fait son effet.*

– Ils en ont vu d’autres, m’affirme-t-il avant d’ajouter, taquin : je crois que nous avons de bien plus gros problèmes...

– Lesquels ? m’enquiers-je en essayant de respirer par le ventre.

– Eh bien pour commencer, la fac. Ni toi ni moi ne nous sommes montrés très assidus, ces derniers jours, ajoute-t-il avec un clin d’œil.

*Ah ! Ça...*

On a rarement renvoyé une élève pour avoir séché une semaine de cours. Un professeur, par contre...

– Tu vas leur dire quoi ? À l'administration ? demandé-je en me sentant coupable.

– La vérité, plaisante-t-il. Que je t'ai traquée jusqu'à Tijuana pour te dire que je t'aime, pour combattre avec toi tous nos fantômes, puis pour te regarder ressusciter sous forme de métamorphe dans une caverne mystique. Le doyen du département scientifique appréciera.

– Avec un peu de chance, continué-je sur le même mode, la seule chose qu'il retiendra de tout ça, c'est que tu as une liaison avec une étudiante : cet homme est affreusement terre à terre.

– Je pense qu'il me pardonnera : il est de notoriété publique que tu as les plus belles jambes du campus. Et les meilleures notes. Quel homme résisterait à une telle combinaison ?

– Mmmm, dans le doute, je pense qu'il vaudrait mieux que tu gardes ce qu'il s'est passé cette semaine sous silence et que tu invoques une bonne grosse grippe, avec fièvre et délire à la clé.

– Oui, tu as raison, sourit-il avec un air énigmatique. On trouvera bien à un moment donné une façon de régulariser notre situation... Bon, trêve de plaisanteries, ajoute-t-il soudain. Prête à rencontrer ta nouvelle famille ?

Je pile et réalise avec stupeur que, pendant qu'on essayait de rire de toute cette situation, nous sommes arrivés à la Maison de la cascade.

*L'heure de vérité a sonné.*

Nerveuse, je m'avance jusqu'au parvis mais n'ai pas le temps de frapper à la porte : celle-ci s'ouvre en grand sur Fiona, qui me prend dans ses bras en me serrant si fort qu'elle manque de m'étouffer.

– Bordel, vous en avez mis du temps ! Ça fait depuis l'aube que personne dans cette baraque de fous ne tient plus en place... !

Elle relâche son étreinte ; je remarque alors que tous les loups se bousculent dans l'entrée, le visage accueillant, pour m'apercevoir comme s'ils ne m'avaient jamais vue auparavant.

– Nous t'avons sentie te lier à nous, m'explique Fiona qui remarque mon air déstabilisé. Je crois pouvoir parler au nom de tous en affirmant que nous sommes vraiment heureux de te savoir vivante.

Étonnés, mais heureux. Je t'avoue qu'hier, quand Rufus est rentré, on avait perdu espoir...

– Pas moi, affirme Naomi qui jaillit de nulle part pour me sauter au cou avant d'ajouter à mon oreille : mais quand même, ne me fous plus jamais une trouille pareille ! En plus, quand tu t'es transformée, je t'ai sentie disparaître du coven. C'était affreux ! Heureusement que la meute m'a avertie de ton transfert de groupe !

Je serre un instant mon amie contre moi. Elle a beau jouer les dures en temps normal, je la sens trembler un peu, et chercher du réconfort.

Un à un, les loups viennent à moi ; ceux que je connais bien et ceux qui se présentent enfin officiellement : Hadrien, Jonas, David, Krissie, Calliope, Nathan, Farah, Aaron... Tous me remercient d'avoir démasqué Declan, d'avoir poussé Tyee à l'affronter, et me souhaitent la bienvenue

parmi la meute. Ils me donnent mille infos par seconde sur ce que je vais expérimenter dans les temps qui viennent, me promettent de m'aider et de me soutenir. Je les remercie tout en cherchant, étourdie, Tyee du regard.

*Bizarre, il est introuvable.*

Ce doit être pénible pour lui d'entendre parler de Declan. Il a probablement préféré s'éclipser.

Après tout, les autres ont perdu leur chef, mais lui, il a perdu un frère. Difficile de démêler ses sentiments, en pareille situation ; d'assimiler que l'assassin et le traître sont le même homme que le confident de toujours. Son cerveau va mettre du temps à accepter cette information. Mais je serai là pour lui.

*Et la meute également. Nous serons tous là pour lui.*

Tyee réparait finalement, comme par enchantement et, appuyé contre le chambranle, s'adresse aux siens – pardon, aux *nôtres*.

– Que diriez-vous de donner à Nikkie un aperçu des avantages d'être un loup ? propose-t-il avec l'air d'avoir une idée derrière la tête.

Un murmure amusé s'élève parmi la meute alors que Tyee m'approche, de sa démarche souple et élégante. Il me fait pivoter sur moi-même puis me prend dans ses bras. Je peux sentir ses pectoraux puissants contre mon dos. Dans ma nuque, il murmure :

– À quelle vitesse souffle le vent ?

– 9 km/h, réponds-je après un temps de réflexion, sans savoir exactement comment je le sais.

– Et d'où vient-il ?

– C'est un vent de sud-ouest, réponds-je du tac au tac.

– As-tu envie de voir à quel point tu es connectée à ton environnement ? me propose Tyee.

– Je veux bien, oui, répliqué-je en retenant ma respiration.

Que me réservent-ils, tous ? Je l'ignore mais j'ai hâte de le découvrir. À cette perspective, leur hâte et leur joie sont d'ailleurs palpables.

– Tu ne peux pas encore maîtriser ta transformation mais ça ne veut pas dire que tu n'as pas déjà la force du loup en toi. Tes sens sont aiguisés, ta puissance démultipliée et, si tu te blesses, tu cicatriseras presque instantanément. Et tu es également rapide, ajoute Tyee. Beaucoup plus rapide qu'avant. Suis-moi ! crie-t-il en s'élançant vers le cœur des bois.

Sans réfléchir, je me mets à le poursuivre. Le reste de la meute rit, aboie, hurle derrière nous. Je me retourne et les regarde : ils sont en train de se déshabiller.

*Ils vont se transformer.*

En effet, la plupart des membres du clan, sous leur forme animale, se lancent à notre suite. Lorsque je tourne la tête en direction de Tyee, je constate qu'il a accéléré. Je souris et l'imiter. Le vent fouette

mon visage. Les sous-bois sentent bon, un mélange de mousse, d'humus, de pétrichor, de pollen et de fougères. À notre passage, les animaux se figent, s'affolent ou s'éloignent. Ils se cachent, si bien que je ne peux pas les voir, juste les sentir et les entendre. J'aime chacun de leurs bruits. J'aime ma force, sentir mes muscles tirer, constater mon agilité quand je saute un obstacle.

*Tiens, d'ailleurs, jusqu'où puis-je sauter ?*

Je m'élançais d'abord en longueur et parcours, en continuant de battre l'air avec mes jambes pendant que je suis dans les airs, 8 ou 10 mètres. Je recommence à courir puis, en prenant appui sur un arbre, essaye de voir jusqu'où je peux aller en hauteur.

*Wow !*

Les sensations sont ahurissantes alors que je m'élève de 1 mètre, 1,50 mètre, 2 mètres... Je retombe au sol, accroupie. La meute me dépasse. Tyee se retourne et me jette un regard de défi. Je reprends ma course. Rapidement, je les rattrape, sauf Tyee qui est toujours en tête. Le voilà d'ailleurs qui dévie de sa trajectoire. Les loups continuent d'avancer vers l'ouest mais lui se dirige vers le sud. Je le prends en chasse, pendant un peu moins d'un kilomètre, jusqu'à ce que je débouche sur un champ de coquelicots. Les herbes sont hautes, les fleurs rouges se balancent au rythme du vent. Tyee s'est arrêté, essoufflé. Il se tient à quelques mètres de moi.

– Pas mal, pour une débutante, me lance-t-il. Voyons maintenant ce que tu vauds comme pisteuse.

Quels sont les gibiers qui nous entourent ?

Je ferme les yeux et me concentre. Sons, odeurs : tout me renseigne.

– Il y a... deux lièvres, un renard et un cerf dans un rayon de moins d'un kilomètre, réponds-je en les rouvrant.

– Tu t'en sors bien.

– J'ai toujours été bonne élève, souris-je en avançant vers lui.

– Donne-moi la distance qui nous sépare du reste de la meute.

– Ils sont à six kilomètres d’ici, l’informé-je après m’être de nouveau concentrée.

– Impressionnant, siffle Tyee avant de sortir un objet de sa poche.

Il le jette avant que j’aie eu le temps de voir ce que c’était. L’objet, assez petit pour tenir dans une paume, disparaît dans les hautes herbes.

– Voyons si tu peux retrouver ça, me défie-t-il.

Je ris et commence à chercher, tout en arguant que son défi est impossible : je n’ai eu le temps ni de sentir l’objet, ni de le voir et, puisque je ne savais pas que je devais me concentrer sur lui, je n’ai pas écouté où est-ce qu’il est tombé.

– En ce cas, j’imagine que c’est heureux que tu aies « beaucoup de chance », me taquine l’inflexible Alpha en croisant ses bras puissants pour me regarder fureter.

Je me mets à fouiller le champ, brandissant parfois des trésors : un penny, une bouteille de soda vide, un jeu de clés... mais pas d’objet mystère caché par Tyee en vue. Ce dernier m’aide pourtant, comme dans une chasse aux trésors pour gosses.

– Tu chauffes, me dit-il. Non, là, tu refroidis ; tu deviens même glacée ! Ah, tu chauffes de nouveau. Un peu plus... Un peu plus encore...

Je me baisse et sens entre mes doigts comme une petite boîte en velours. Je la brandis, triomphale.

Au regard satisfait de Tyee, je comprends que c’est bien ça que j’étais censée trouver : un écrin recouvert de velours bleu nuit. Puis je réalise soudain. Un... écrin ? Qui tient dans la paume ?

*Comme dans : « Voudrais-tu devenir ma femme » ?*

Non, je vais un peu trop vite en besogne. C’est certainement un pendentif pour remplacer celui que j’ai jeté comme une conne avant de prendre la route pour Tijuana.

*Mais les écrins de cette taille-là, c’est généralement pour les bagues, non ? À la rigueur pour les boutons de manchettes ? Mais pourquoi Tyee m’offrirait-il des boutons de manchettes ?*

*Oh la la, il faut que je ralentisse le rythme : je vais nous faire un AVC ou un truc du genre.*

*Bordel, bordel, bordel : j'ai la Marche Nuptiale dans la tête. On dirait Bridget Jones.*

– Alors ? me demande Tyee en approchant, amusé par mon air extatique-paniqué-incrédule.

Qu'est-ce que tu en dis ?

– C'est... C'est bien ce que je pense ?

– Ouvre et tu verras, me suggère l'Alpha.

Mais au lieu de suivre son conseil, je reste plantée là comme une gourde. J'ai bien trop peur. Peur d'être déçue, peur de m'évanouir de joie si c'est bien une demande en mariage, peur des responsabilités que ça implique de diriger la meute alors que je suis louve depuis seulement cette nuit.

– Tu n'es pas très pressée, se moque Tyee en me prenant l'écritoire des mains et en l'ouvrant sous mon nez.

– Oh ! Tyee...

Je porte ma main à ma gorge : c'est bien une bague. La plus belle, la plus parfaite des bagues ; une marguerite, montée sur un anneau d'or rose d'une extrême finesse. Elle est composée d'une pierre lisse et lactée comme une perle, discrètement opalescente, entourée de diamants. Timidement, je tends la main vers elle.

– C'est une pierre de lune, m'informe-t-il alors que je l'effleure. Tu sais ce que je ressens pour toi, Nikkie. Moi, je connais la façon dont tu imagines ton futur et je veux te l'offrir. Une maison avec un gramophone, deux salles de bains et quatre enfants... Je te donnerai tout ça, et plus encore si tu veux. Et puis, ajoute-t-il en plaisantant, si tu deviens ma femme, ce n'est plus contraire au règlement de la fac de faire l'amour avec toi toutes les nuits jusqu'à la fin de mes jours.

Je ne sais pas quoi répondre. Je suis trop sonnée. Je ne fais que contempler la pierre.

– J'imagine qu'elle est dans la meute depuis longtemps... médité-je à voix haute, complètement à côté de la plaque.

*Ça y est : on dirait bien que je le fais, ce foutu AVC.*

Pourquoi est-ce que je ne réponds pas directement ce que je pense ? « Oui, mille fois oui, oh la la oui » ?

*Parce que je n'arrive pas à y croire, tout simplement.*

– Pas du tout, rit-il en prenant la bague entre son pouce et son index. Je l'ai achetée en même temps que ton pendentif, juste avant de te proposer qu'on parte en Europe. Je comptais te demander en mariage dans l'avion. Même si nos plans ont radicalement changé depuis, certains n'ont pas bougé d'un iota, comme tu peux le constater, ajoute-t-il avec un de ces regards doux, amusés, sexy, dont lui seul a le secret.

Sans que je sache pourquoi, des larmes me mouillent les yeux. Je ne me suis jamais imaginé à quoi ressemblerait le moment de mes fiançailles mais je n'aurais pu rêver mieux. En tremblant, je lui tends ma main gauche et murmure :

– Oui.

– Hey ! Tu brûles les étapes, me taquine-t-il même si ça ne suffit pas à masquer son émotion. Ce doigt-là, ce sera pour le jour J. Pour l'instant, c'est de ta main droite dont j'ai besoin, m'explique-t-il en l'attrapant.

– Je te signale, me défends-je sur le même mode, que je ne suis pas exactement le genre de fille qui parcourt les blogs de mariées pour se détendre.

– Je sais. Note que ça ne t'empêchera pas de faire une épouse parfaite.

Il glisse l'anneau à mon annulaire. Nous nous contempons un long moment, yeux dans les yeux. Nous sommes émus, empruntés, un peu timides.

– Qu'est-ce qu'on est censés faire, maintenant ? lui demandé-je au bout d'une minute avec une petite voix.

– Je ne sais pas, avoue-t-il. Je n'ai pas plus d'expérience que toi dans ce domaine. Mais

j' imagine, dit-il en prenant mon visage entre ses mains et en se penchant vers mes lèvres, que puisqu'on a pour l'instant respecté tous les commandements, on se doit d'obéir au plus sacré.

– Qui est ? m'enquiers-je le cœur battant.

– « Vous pouvez embrasser la mariée », souffle-t-il en posant ses lèvres sur les miennes.

Je suis sonnée, étourdie, heureuse comme jamais. Je savoure ce baiser, sans doute le plus romantique que j'aie reçu de ma vie, puis regarde l'Alpha – *mon* Alpha, à la beauté insolente, à la désinvolture indécente et sexy. Une fois de plus, je me perds dans ses iris or et ambre. Je me laisse envoûter par la finesse de ses traits, qui contraste avec la puissance de son corps.

*C'est vraiment vrai ? On va se marier ?*

Je n'arrive pas à réaliser. Je ne sais qu'une chose : je le veux, maintenant, je le veux comme jamais. Tout en recommençant à le dévorer de baisers – lèvres, oreille, cou – je déchire son tee-shirt en coton.

– Hey ! s'amuse-t-il. Doucement, jeune louve.

Mais ses pectoraux gonflés et ses abdos en béton ne me donnent pas du tout envie d'être douce, au contraire. Je bazarde ce qu'il reste de son tee-shirt sans aucun ménagement et commence à caresser son torse brûlant. Sa peau lisse sous mes mains m'affole totalement. Prisonnière de ses bras, je me sens minuscule. Ses mains parcourent mon dos. Sentent-elles mes muscles rouler sous ma peau, aussi distinctement que je sens les siens ? Ressentent-elles ma puissance comme je ressens la sienne ? En tout cas, Tyee m'enlève mon sweat en haletant. Une bretelle de mon débardeur glisse sur mon épaule. Le mâle Alpha mordille mon cou, grogne. Ma tête part en arrière, mes yeux se révulsent de plaisir. J'agrippe sa chevelure épaisse, plonge mon nez dedans. Il sent l'eau de la rivière, il sent la forêt, il sent la liberté. Il sent toute une collection d'odeurs qui est la masculinité incarnée. Chacun des bruits rauques qui s'échappe de sa gorge me rend folle de désir. Moi aussi, j'ai le souffle court. Moi aussi je halète. Et j'ondule sur lui, frottant mon bassin contre sa virilité bandée. Nos jeans nous séparent

mais ça ne m'empêche pas de sentir son sexe énorme, tellement gonflé et tendu sous la toile que j'ai l'impression qu'il pourrait la déchirer. Rien que de penser à ça... Son membre... Ça me met dans tous mes états. J'ai des envies de plus en plus inavouables qui me viennent. Tyee semble bien décidé à les contenter. Il empoigne ma poitrine et la serre entre ses mains. Il caresse mes tétons durcis sous le tissu de mon débardeur. Il tire l'encolure, enfouit son visage dans le creux de mon décolleté et hume mon odeur.

– Ton parfum me rend dingue.

– Moi, c'est toi tout entier qui me rends dingue, répliqué-je.

Comme pour me donner encore plus de raisons de perdre le nord, il attrape mon téton entre ses dents et serre. Une sensation fulgurante explose au creux de mes reins. Du désir pur, du plaisir pur. La

bouche sensuelle de Tyee parcourt ma poitrine, sa langue joue avec la pointe de mes seins alors que je gémiss de plaisir. La tête de nouveau renversée, je prends appui sur mes mains. Buste tendu vers sa bouche qui sait exactement quoi faire de moi, je me donne à lui, totalement. D'une main, le loup défait un bouton de mon jean. Il m'empoigne par les fesses, me soulève et s'agenouille par terre. Puis il me renverse au sol. Les fleurs de pavot forment une voûte entre nos deux corps enchevêtrés et le ciel. Tyee enlève mon jean en deux temps trois mouvements, bien que celui-ci, encore humide, colle à ma peau. Il caresse mon sexe par-dessus ma culotte. Je me cabre pour aller au contact de sa paume.

L'Alpha, plus dominant que jamais, se plaît à voir dans quel état il me met. Son regard étincelle d'une

lueur animale que je ne lui connaissais pas.

– Maintenant, je ne suis plus obligé de me retenir, me prévient-il. Je vais te baiser encore plus fort que d'habitude.

Je ne sais pas si c'est une menace ou une promesse, tout comme je ne sais pas si ma manière d'écartier les cuisses est une façon de le défier ou de l'encourager. Ma bouche humide lâche des

gémissements. Tyee en profite pour y glisser ses doigts. Son geste m'affole totalement. J'ai l'impression que je suis devenue une seule et même zone érogène. Je le lèche, le suce, aspire son majeur puis son annulaire. Je ferme et rouvre les yeux, submergée par l'extase.

– Tu peux me baiser aussi fort que tu veux, soupiré-je. Je suis à toi.

Il sourit d'un air satisfait puis éloigne sa main de ma bouche pour la porter à mon sexe. Il écarte l'élastique de ma culotte. Il glisse sa paume contre ma féminité nue, constate à quel point je suis déjà mouillée. Je tends mon bassin pour l'inviter à entrer en moi par tous les moyens possibles. Il ne me satisfait pas, me regarde, prenant plaisir à me faire languir. Enfin, il enfonce son majeur et son index dans mon intimité en lâchant d'une voix profonde, sexy à en crever :

– Depuis tout à l'heure, je ne pense qu'à te lécher.

Ses mots me font perdre le nord. Pour l'encourager, je gémiss et me tends. Mon sexe se contracte autour de ses deux doigts qui, en bougeant en moi, me procurent un plaisir inouï. Tyee me rendait déjà dingue quand j'étais humaine : là, ce que j'expérimente est au-delà des mots. Je ne suis plus qu'une onde de plaisir. Tous mes sens sont en éveil, à un point tellement enivrant que j'oublie tout le reste. Je

veux juste jouir – d'ailleurs, j'ai l'impression d'être en train de jouir, que tout ce que me fait Tyee est en train de me faire jouir, que je ne vais jamais m'arrêter de jouir... Je dois me mordre la lèvre inférieure pour étouffer mes cris.

– Non, ne te retiens pas, m'ordonne Tyee. Je veux entendre l'effet que je te fais.

Il plonge sur mon sexe et me débarrasse de ma culotte. Il pose sa bouche contre ma fente et me fait pousser un cri suppliant, déchirant. Il commence à me lécher, lentement, avec délectation, de haut en bas, tout en me comblant toujours avec ses doigts. Je gémiss comme une possédée. Puis il se met à aspirer mon clitoris, à tourner autour avec sa langue, à mordiller délicatement mes lèvres – juste assez pour que je frémiss de peur et de désir – et là, j'ai l'impression de perdre la tête. Il relève ma cuisse. Je le sens humer mon sexe avant de le lécher de plus belle. Dans cette position, ses doigts

s'enfoncent encore plus profondément. C'est bon... Tellement bon...

Comme si je ne pesais rien, il me retourne et m'installe à quatre pattes. Tout en empoignant mes fesses, il glisse sa langue jusqu'à ma fente, par en dessous. Je pousse des halètements de plaisir et me cambre. Dans cette position, je sens encore mieux l'ouverture de mon sexe, le vide en moi, le plaisir que me procure Tyee en me léchant. Je fais volte-face et caresse son érection à travers son jean. J'ai faim de son membre dur, gonflé, raide. Je veux le sentir frémir de plaisir à son tour, sentir qu'il ne peut pas se passer de moi.

– À toi, maintenant, lui intimé-je alors que mes mains défont la boucle de sa ceinture.

Sans ménagement, j'empoigne sa verge et la sors de son boxer puis commence à le caresser, lentement, tout en le regardant dans les yeux. Je passe ma langue sur ma lèvre de façon suggestive et resserre mes doigts sur son pénis si large. Tyee soupire, ferme les yeux, les rouvre, caresse mes cheveux.

– Déshabille-toi, lui ordonné-je. Je veux te prendre dans ma bouche.

– Tu as oublié qui était l'Alpha, on dirait bien, dit-il en s'amusant de mon autorité.

– Non, je n'ai pas oublié... Et je suis prête à tout pour satisfaire le mâle le plus puissant de ma meute, répliqué-je d'une voix suggestive.

– En ce cas, voyons de quoi tu es capable.

Tyee enlève son jean et son boxer. Il se met à genoux, face à moi. Je plonge sur son sexe tout en prenant appui d'une main sur son ventre chaud, musclé, parfait. Je le prends jusqu'au fond de ma gorge puis le relâche, me mets à lécher son gland gonflé et suave, laisse ma langue parcourir sa verge, plonge encore, en m'aidant de mon autre main que je fais coulisser sur la base de son sexe. Je le sens grandir encore plus en moi. Je le sens surtout se contracter puis se détendre, gémir au rythme du plaisir que je lui donne. Sa tête part parfois en arrière ; parfois, au contraire, il baisse les yeux vers moi. Il agrippe mes cheveux, mes fesses, effleure mon dos, répète mon nom, soupire. Il se retire

soudain, prêt à exploser, s'assied par terre, jambes tendues, et m'attire sur lui. Alors que je suis à califourchon, les genoux au sol, il commence avec son gland à caresser mon clitoris mouillé. La sensation est délicieuse, ahurissante. Il exerce de légères pressions qui me terrassent. J'ai follement envie qu'il me pénètre, il le sait, et je ne sais pas si c'est par pur sadisme qu'il retarde le moment, ou juste pour profiter plus longtemps encore de ces préliminaires incroyables. Son sexe dérape parfois jusqu'à l'entrée du mien puis se retire, me laissant anéantie. Au stade d'excitation où il m'a amenée, je ferai n'importe quoi pour lui.

Enfin il se laisse glisser en moi. Enfin non, pas exactement : il m'enfonce en réalité sur lui, lentement, en grognant et en me tenant par la taille pour contrôler mon mouvement. Une fois au fond de moi, il écarte une de mes mèches de cheveux de mon front, me regarde dans les yeux, les pupilles complètement dilatées par le plaisir.

– Putain, ce que je t'aime...

Ces mots... Il n'y a pas meilleur aphrodisiaque.

– Moi aussi, je t'aime. Je t'aime à en crever.

– Non, pas à en crever, lâche-t-il d'une voix rauque alors que je le chevauche, mes bras enroulés autour de son cou puissant.

– OK... À en vivre, alors. Envers et contre tout.

– Envers et contre tout, répète-t-il avec un sourire en coin irrésistible. Tu as conscience qu'à partir d'aujourd'hui, plus rien ne pourra nous séparer ?

Je dois avouer que je n'en avais pas pleinement conscience jusqu'à cet instant. Mari et femme...

Ça va être *tout le temps* aussi intense que ça. Ça va être...

*Le paradis. Avec tous les vices de l'enfer à portée de main.*

Je l'embrasse avec fougue, dévore sa bouche, frotte mes seins contre ses pectoraux durs. Quand je relâche mon étreinte, il attrape l'arrière de mes cuisses et me maintient de façon à s'assurer que je

reste bien agenouillée face à lui, immobile, emboîtée puis, en tendant son bassin, il commence à bouger en moi. Je suis foudroyée. Son sexe entre, sort, me remplit, me laisse aux abois et, bien que je sois sur lui, je n'ai pas mon mot à dire sur ce qu'il fait de mon corps. Tout ce que je peux faire, c'est gémir son nom – ce dont je ne me prive pas. De toute façon, je serais incapable de me retenir, même si ma vie en dépendait.

– Jamais tu ne m'avais baisée comme ça, m'entends-je même soupirer à son oreille, en transe.

– Attends, tu n'as encore rien vu, gronde l'Alpha en se retirant.

Il m'attire à lui puis me fait basculer en arrière. Il m'allonge d'un geste autoritaire sur le dos. Une de ses mains se pose sur mon cou, comme pour m'étrangler, sauf qu'il ne serre pas : il me tient. Le geste, l'impression de soumission qu'il me donne, est effroyablement érotique. Il pousse sa virilité énorme en moi, me rendant une nouvelle fois dingue de plaisir. Je crie et mes yeux se révulsent.

– Tu aimes ça ? me demande-t-il.

– Oui, oh ! Oui... gémis-je alors qu'il pousse de plus belle.

– Et ça ? demande-t-il en soulevant mes cuisses pour aller au plus profond de moi.

Cette fois, je n'ai pas la force de répondre. Je n'ai la force de rien, juste celle de me laisser faire.

Une fièvre et un délire encore plus puissants que ceux des derniers jours s'emparent de moi. Je ne sais même plus ce que je dis. Enfin si, je le sais : « Encore », « prends-moi », « ne t'arrête pas », « plus fort », « je veux que tu me baises jusqu'à ce que j'aie mal »... Ces mots s'échappent de moi, je ne peux pas les retenir. Tyee se fait d'ailleurs un plaisir de les exaucer. Notre corps-à-corps atteint un

niveau d'intensité et de bestialité que je ne croyais pas possible. Tyee me retourne à quatre pattes et me pénètre par-derrière tout en caressant mon clitoris. Il gémit dans mon oreille pendant que je me cabre, puis me dresse sur mes genoux et me plaque dos à son torse. Il accélère la cadence, tout en continuant à me stimuler avec sa main. Ses pectoraux contre mes omoplates, sa bouche sur mon cou, sa langue qui parcourt ma nuque... Tout est divin. Je retombe sur mes bras, creuse encore mes reins.

Il ralentit, prend le temps de me faire sentir toute sa longueur, sa largeur, sa puissance ; il me laisse crier, gémir, l'appeler. Il attrape mes cheveux, qu'il tire juste assez pour que je redresse la tête en alternant gémissements, halètements, alors que mes reins viennent sans cesse à la rencontre des siens. – Je vais te faire jouir, maintenant, murmure-t-il dans mon oreille avant de pousser son gland à l'endroit le plus sensible de mon intimité.

Il a à peine le temps d'accomplir un léger mouvement en arc de cercle que, hallucinée, je sens effectivement l'orgasme partir, irradier de mon sexe, balayer tout mon corps, me terrasser. Je sens les vagues de mon plaisir redoubler alors qu'il se tend, qu'il laisse lui aussi la jouissance l'envahir, puis quitter son corps pour gagner le mien. Je suis tremblant sur mes mains, saisie de spasmes. Il agrippe mes hanches et gémit mon nom ; je crie le sien ; je pousse une ultime fois vers lui et l'entends lâcher le grognement de la délivrance... Et c'est ensemble que nous retombons parmi les fleurs, épuisés, rassasiés, heureux – vraiment libres, oui, pour la toute première d'une longue série de fois.

## **5. Une véranda, deux salles de bains, un gramophone et quatre louveteaux**

**Nikkie**

– Browning, appelé-je depuis la porte entrebâillée de ma suite. Browning !

Pas de réponse.

*Bien entendu. Jamais là quand on a besoin d'elle...*

OK, je suis injuste. OK, j'oublie sans doute les quelques fois où elle m'a sauvé la vie – littéralement. Mais une nouvelle fois, face au miroir de la coiffeuse ancienne qui orne la chambre à la déco rustique, je regarde le carnage qu'est en train d'accomplir la maquilleuse de *mon* mariage sur *mon* visage tout en refusant de m'écouter et d'y aller mollo sur les faux cils.

– BROWNING ! finis-je par m'époumoner.

Au moment où, comme pour répondre à mes prières, Browning fait son entrée, je me souviens

qu'il faut faire attention à ce que l'on souhaite... car il s'agit non de la fille mais de la mère qui fait irruption.

– Je peux vous aider, Nikkie ? me demande Diane.

– Je... Je... bafouillé-je en piquant un fârd. Je cherchais Naomi.

– Elle est allée engueuler le traiteur. C'est sa manière à elle de faire retomber la pression. Comme vous, j'imagine... se moque la mère de ma meilleure amie avant de me proposer son aide. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je suis là.

Elle tire un fauteuil pour s'asseoir à mes côtés.

Diane Browning dans le rôle de la demoiselle d'honneur de secours... Après tout, pourquoi pas ?

Et puis, c'est dans son hôtel de Big Sur qu'on se marie – hôtel qu'elle nous a généreusement prêté.

*L'Auberge de la Chasse* – baptisée ainsi en référence à Diane la chasseresse – est une luxueuse demeure « à l'européenne » de la fin du XIXe siècle. Elle est composée de deux ailes, de chacune trois étages – assez grande, donc, pour loger tous les invités durant le week-end. La façade est de chaux blanche ; le patio, couvert de tomettes ; et le toit est en tuiles de terre cuite. Bref, l'endroit est chic, champêtre, charmant... Il fallait bien ça pour convaincre Tyee de déroger à la tradition. Il voulait que nous nous mariions dans la Maison de la cascade, toute la meute le voulait. Mais j'ai plaidé qu'il s'agissait d'une nouvelle ère, pour chaque clan. Ce mariage n'accueille pas seulement les loups : les fondateurs sont là, ainsi que Sara et d'autres anciennes camarades de TheTa Thau, Alice également, et tous les employés de *chez Sally*, pour ne citer qu'eux. Je veux que Tyee et moi soyons les Alphas de l'ouverture. Bien sûr, nous continuerons d'éloigner ceux qui ne respectent pas nos terres et leur magie. Mais les autres, qu'ils soient sorciers, démons, humains ou vampires, sont les bienvenus.

*Qui dit nouvelle ère... dit nouveaux alliés !*

– Peut-être pourriez-vous en enlever un peu ? demandé-je à Diane en désignant mon visage de

clown.

– Je vais commencer par enlever cette maquilleuse de là, déclare la fondatrice *control freak* en entraînant la *make-up artist* pour la faire sortir de la suite.

La maquilleuse, déstabilisée, se laisse faire sans réagir. Il faut dire que ce n'est pas tous les jours qu'on tombe sur des caractères aussi bien trempés que ceux des deux femmes Browning... De mon côté, je me mords la lèvre pour ne pas rire quand Diane revient se poster face à moi. Elle me regarde avec un air sceptique, puis murmure :

– *Et pulchritudo.*

Et, comme dans *Cendrillon*, le vilain chignon choucroute et le *contouring* à la Kardashian se transforment en une coiffure romantique et en un maquillage subtil.

– Voilà qui est mieux, soupire Diane au moment où sa fille fait son entrée.

Je sais, Diane et Naomi Browning dans la même pièce : « attention, danger », penseraient certains.

Mais, en cinq mois, les choses ont bien changé au sein de notre petite communauté. La perspective de notre union, à Tye et moi, a permis de réunir la meute et les sorciers. Naomi a même obtenu de l'Alpha, avec l'accord des nôtres, de restituer leurs pouvoirs aux fondateurs. Après tout, eux aussi ont le droit de veiller sur leur ville au mieux. Puisque ma meilleure amie va un jour siéger au Conseil des fondateurs, elle a décidé d'apprendre de sa mère en quoi ce rôle consiste. Désormais, ce conseil sera là pour représenter les intérêts des sorciers dans la ville, gérer leur accueil et leur intégration au mieux et prévenir tout débordement lié à l'usage de la magie : ce sera une mission fondamentale si on veut que les habitants de Riverside Creek acceptent cette nouvelle communauté. Bref, les femmes Browning se sont trouvé un objectif commun et, entre elles, tout est apaisé.

– Tu ne vas quand même pas t'habiller comme ça ? demande Diane horrifiée à la chair de sa chair.

Alors que tout le monde sait qu'à un mariage, ce qu'on regarde avant la mariée, c'est la demoiselle d'honneur – sans offense, Nikkie.

Bon : *presque tout* est apaisé.

Naomi est pourtant ravissante, dans sa petite robe rose poudrée très *Baby Doll*.

– C’est du Alaïa, maman, s’exaspère Naomi.

– Ah bon ? Court comme ça, on dirait du prêt-à-porter.

– Mère ? grince ma demoiselle d’honneur. Je crois qu’on a besoin de toi... n’importe où sauf ici.

Diane cherche mon regard d’un air interrogatif. Je hausse les épaules avec un air impuissant.

Diane secoue la tête. En prenant la porte, je l’entends marmonner :

– Fichu caractère...

– Ma mère va me rendre dingue ! soupire Naomi en se laissant tomber dans le fauteuil.

– Oui ? Eh bien heureusement qu’elle était là pour refaire mon maquillage en ton absence, je te signale, attaqué-je, au comble du stress. J’avais l’air d’une candidate de télé-réalité, avant son intervention.

– Elle a mal travaillé les finitions, comme toujours, rétorque mon amie. Elle aurait quand même pu utiliser ses pouvoirs pour t’enlever un ou deux kilos... T’as forcé, depuis les essayages.

– Tu es une peste, contre-attaqué-je en me mordant la lèvre pour ne pas sourire.

*Je suis peut-être maso, mais rien ne me détend plus que de me chamailler avec Naomi.*

– Je suis ta meilleure amie, réplique-t-elle.

– J’ai toujours eu des goûts déplorables.

– Je l’avais remarqué à tes fringues, la première fois que je t’ai vue.

Coupant court à notre habituel échange de vanes, quelqu’un frappe à la porte de la suite.

– Qui est-ce ? demande Naomi en allant ouvrir.

– C’est John.

– Le marié n’est pas avec toi ? s’assure-t-elle.

– Non, je l’ai laissé avec ses vœux et un verre de bourbon.

– Je te préviens, dit ma demoiselle d’honneur en ouvrant au témoin de Tyee, si tu es venu ici en espérant me séduire avant la cérémonie, ça ne prendra pas : tu es beaucoup trop vieux pour...

Mais ma meilleure amie ne termine pas sa phrase. Il faut dire que malgré ses 41 ans, le shérif est franchement canon, dans son tuxedo, avec sa bouche à la Brad Pitt et son regard bleu azur.

– Je ne drague pas les gamines, dit John en entrant dans la suite. Et puis, j’ai déjà bien assez à faire avec une seule prétendante, ce soir...

– Qui ça ? m’enquiers-je.

– Laura. Heureusement qu’elle est venue avec son fils, sinon elle ne me lâcherait pas. Là, au moins, ça divise l’attention.

– Elle doit être heureuse, entourée des deux hommes de sa vie, plaisanté-je alors que John franchit le seuil de la chambre.

Il s’arrête un instant sonné.

– Waouh. Tu es superbe.

– Tu es certain ? Je ne ressemble pas à une de ces mariées de catalogues ?

– Tu ressembles à ce que tu es : une reine.

Je me suis beaucoup rapprochée de John, depuis cinq mois. Déjà, parce qu’il est le meilleur ami de Tyee. Ensuite, parce que nous avons tous les deux des projets similaires pour la ville. Maintenant que la magie est de nouveau autorisée, il est temps de faire accepter cette réalité au reste de la communauté – ceux qui n’ont pas de pouvoir. Ça ne va pas se faire tout de suite, on ne lève pas en quelques semaines plusieurs décennies de tabous. Mais si nous voulons que Riverside Creek puisse redevenir la zone mystique où se sont installés mes ancêtres, une terre d’accueil pour sorciers et sorcières persécutés, il faut s’atteler à ce chantier.

C’est d’ailleurs à cet objectif que j’ai décidé de consacrer mon avenir professionnel. Enfin... je ne veux pas mettre la charrue avant les bœufs, il me reste encore beaucoup de travail avant le

doctorat, mais j'aimerais travailler sur la transformation de la matière en physique théorique – pour comprendre comment la sorcellerie agit sur son environnement, afin que cessent enfin toutes ces anciennes croyances et traditions obscurantistes sur la magie. Parce que tant qu'on n'aura pas expliqué la sorcellerie, ceux qui la pratiquent continueront d'être pourchassés partout dans le monde. Et Riverside Creek restera le seul endroit pour eux où trouver un véritable refuge, sous la protection de la meute.

– Tiens, me dit John en me tendant une feuille format A4 pliée en trois.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Mon cadeau de mariage. Et une vieille promesse que j'ai enfin eu l'occasion d'honorer.

Je déplie le papier : il s'agit de mon acte de décès. Je reste muette de stupeur. C'est peut-être idiot mais j'ai l'impression de me prendre un coup de poing dans le ventre.

– C'est bel et bien fini... murmuré-je. « Nikkie O'Neil » n'existe plus.

– Oui, elle a été retrouvée morte à la frontière il y a cinq jours.

Je suis sonnée. Je ne pensais pas que ça me ferait un tel effet de tenir entre mes mains un papier officiel annonçant ma mort. Même si c'est une excellente nouvelle, qui va permettre que le FBI cesse de me rechercher, ça reste déstabilisant, et surtout, ça ravive de douloureux souvenirs.

J'ai une pensée pour les absents : mon amie d'enfance, Faye, que je ne reverrai jamais. Mes parents, adoptifs et biologiques, décédés. Ceux de Tyee, assassinés quand il n'était qu'un enfant.

Declan, dont la trahison continue de meurtrir la meute. Et Cara, malgré tout, car sa folie en la détruisant a bien failli tous nous emporter dans sa spirale. Puis cette mélancolie qui s'empare de moi, au lieu de la chasser, je décide de la chérir. Elle me rappelle qu'il n'est certes pas facile de vivre en exilé, qu'il faut faire de nombreux deuils et sacrifices, mais qu'avoir toujours la force de recommencer à zéro – c'est tout ce qui compte. Car le monde ne vous attend pas, quoi qu'il arrive. Il n'arrête pas de changer, lui.

– L’important, c’est qu’il nous reste Nikkie Darkridge, non ? me console d’ailleurs John.

– Je ne suis pas encore Mme Darkridge, souris-je.

– Non, mais tu ne vas pas tarder à le devenir. Parce que je crois qu’il est temps d’y aller, dit-il en me tendant son bras.

– Monsieur le shérif, dis-je en m’en emparant avec cérémonie.

– Madame l’Alpha, me répond-il sur le même mode.

Nous sortons de la suite puis descendons l’escalier central, Naomi à notre suite. Nous sortons de la maison et je découvre la terrasse, où aura lieu le dîner. Je m’émerveille de la façon dont elle a été agencée et décorée, avec des tables rondes aux belles nappes blanches, de la sublime vaisselle, des flambeaux et des lampions partout, prêts à être allumés au soleil couchant. Quelques fleurs – blanches, rouges – mais pas dans des vases : enracinées dans des pots. Je voulais uniquement du vivant pour mon mariage. La fontaine en marbre italien est par contre remplie de pétales de roses rouges. Une entorse à mes principes dont je devine que Diane est responsable mais ce n’est pas grave : elle pensait bien faire.

*Pour vivre ensemble, il faut accepter de ne pas être d’accord sur tout et ne se battre que lorsque c’est nécessaire.*

Et puis, même si ce n’est pas ce que je voulais, il faut admettre que le résultat est beau.

De l’autre côté de la terrasse, quatre marches donnent sur la plage privative de l’hôtel, là où sont déjà installés les invités et le quatuor à cordes.

– Au fait, qui est censé te conduire à l’autel ? me demande John en lâchant mon bras.

– Moi, dit Tyee en faisant irruption derrière nous. On a décidé ça ce matin. Après tout, c’est le seul symbole qui nous corresponde réellement.

Mon souffle se coupe. Tyee est époustouflant dans un costume trois-pièces d’un bleu profond, presque électrique, d’où jaillit une chemise d’un blanc étincelant. Sa silhouette longiligne et

puissante lui permet de porter avec désinvolture un nœud papillon anthracite satiné. Il est à la fois élégant et moderne, d'une beauté inaccessible et pourtant incarnée. Ses cheveux, plus longs que lors de notre rencontre à la fin de l'été dernier, ont un joli mouvement vers l'arrière. Rasé de près, ses maxillaires saillants et ses pommettes dessinées sont mis en valeur.

– Hey ! Mais vous êtes malades ! s'emporte Naomi. Vous ne savez pas que ça porte malheur de voir la mariée avant la cérémonie ! Vous n'avez donc aucun sens des traditions !

Mais mon futur mari n'écoute pas les récriminations de la demoiselle d'honneur : il s'est tourné vers moi et me découvre enfin dans ma robe, faite sur mesure par une valeur montante du stylisme, à San Francisco – c'est bien entendu Naomi qui s'est chargée de la dénicher. Elle est longue, romantique, toute en transparence, avec un profond décolleté dans le dos.

– Ça te plaît ? demandé-je anxieuse.

– Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, confirme-t-il en me toisant de ses magnifiques yeux dorés.

– C'est de la dentelle de Calais, commencé-je à expliquer en touchant ma robe. Je crois qu'il s'agit d'une ville en France. La styliste qui a fait la robe va une fois par an à l'atelier pour acheter...

– Je ne parlais pas de la robe, m'interrompt Tyee. Je parlais de toi. Mais, ajoute-t-il en m'examinant plus attentivement, la robe est magnifique.

Je souffle un grand coup. C'est idiot mais on ignore à quel point on est *girly* et à quel point on va fixer sur une histoire de chiffons tant qu'on n'a pas organisé un grand mariage qui est censé changer la donne du monde occulte.

Rufus arrive soudain derrière nous.

– Prêts ? nous demande-t-il.

C'est lui qui va orchestrer la cérémonie. Il s'est fait ordonner ministre du Culte pour l'occasion – de quel culte, ça reste vague et confus dans mon esprit. La foi continue d'être une question qui me dépasse. Tyee, lui, croit au destin depuis la nuit où le Daemon m'a sauvée. Moi, je dois encore me

débattre avec l'absurdité de la vie et les inévitables questions : pourquoi vient-on au monde ?

Pourquoi meurt-on ? À quoi sert dans l'intervalle de se battre quand on voit la cruauté dont sont capables les êtres vivants ? J'aimerais penser qu'il y a un destin. Ça m'aurait en tout cas aidée, de le croire, durant ces semaines où j'ai appris à maîtriser la transformation en loup – mes instincts, mes pulsions, mes sensations exacerbés. Croire qu'il existe un ordre, un plan pour chacun de nous dissimulés derrière le chaos aide à supporter le vide autant que la souffrance. Moi, je n'ai pas cette chance.

*Mais à la place, j'ai Tyee.*

– Prêts, réponds-je pour nous deux.

– J'ai un cadeau pour vous, avant qu'on y aille, prévient Rufus alors que nos deux témoins vont avertir les invités que la cérémonie va commencer. En fait, c'est un cadeau de la part de toute la ville...

Il sort de sa poche un pendentif, accroché à une chaîne ; un petit bout de roche grise aux reflets nacrés.

– Il provient de la caverne où tu as été sauvée par le Daemon. Les membres du coven l'ont consacré afin qu'il vous protège.

– Oh ! Rufus, réponds-je touchée alors qu'il me l'attache, c'est adorable de votre part d'avoir lancé un sort de protection pour Tyee et moi.

– C'est-à-dire, sourit Rufus en posant sa main sur mon ventre, que quand je disais « vous », je ne pensais pas spécialement à Tyee.

Quoi ? Hein ? Qu'est-ce que... Qu'est-ce que ça veut dire ?

Perplexe, je cherche Tyee du regard mais lui fixe Rufus, les yeux écarquillés.

– Attends, Rufus, demande-t-il au doyen de la meute, tu veux dire que... que...

– Tyee, bordel, juré-je en plaquant ma main sur ma bouche alors que je comprends. Je suis... je

suis enceinte !

Nous laissons s'échapper un cri de joie puis je me jette dans ses bras. Il me soulève du sol et me fait tourner dans les airs. Il m'embrasse si fougueusement qu'il ne doit pas rester grand-chose de mon maquillage – et sincèrement, je m'en fiche.

– On va avoir un mini-nous ! s'écrie-t-il une première fois pour le ciel avant de me reposer au sol et, les yeux dans les yeux, de répéter : on va avoir un mini-nous.

Je suis sonnée, désorientée, inquiète, excitée, impatiente, ahurie. Je me tourne vers Rufus pour lui demander :

– Comment est-ce que tu le sais ?

– Tout ce que je peux dire, sourit-il avec malice, c'est que d'après ce que murmurent les Rustles, ce petit bonhomme n'a pas fini de faire parler de lui. Et qu'il va donner à sa maman, qui désire si ardemment l'unification du monde occulte avec le monde humain, de nombreuses raisons d'être fière.

Allez, je vous vois de l'autre côté ! ajoute-t-il en nous saluant avant d'aller prendre sa place devant l'autel.

– Faire parler de lui ? Qu'est-ce que ça signifie, à ton avis ? demandé-je assommée, avec un sourire extatique, à mon futur mari.

– Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, répond-il en me tendant la main, c'est que grâce à lui, nous ne sommes plus qu'à une véranda, un gramophone, deux salles de bains et trois louveteaux de la félicité totale. Tu viens ? On y va ? ajoute-t-il comme si avancer vers l'autel main dans la main avec sa fiancée enceinte sans savoir de quoi demain sera fait n'était pas la chose la plus vertigineuse et effrayante qu'il n'ait jamais faite.

*Et après tout, il a raison.*

Qu'on appelle ça « accomplir son destin » ou simplement « se jeter à l'eau », ça n'a rien d'effrayant – du moment qu'on est sûr.

– On y va, réponds-je en glissant ma main menue dans la sienne, si masculine, si rassurante –

bref : faite pour moi.

**FIN**



Également disponible :

## **Donne-moi ton âme**

Gloria Robin, jeune musicienne rock pleine de talent, est contactée par Benjamin Marlow, un mythique producteur new-yorkais. Benjamin l'introduit dans un groupe afin qu'elle en soit la chanteuse. Tout se passe bien, le groupe est sympathique, Gloria se sent bien accueillie, et Benjamin a un charme fou. Tout est parfait ? Trop parfait ! Car Benjamin est un vampire âgé de 239 ans, tout comme Joan, Kim, Alex et William, les membres du groupe.

Et Gloria l'ignore... Est-elle tombée dans un piège ? Pourra-t-elle s'en sortir ? Et le voudra-t-elle seulement ? Car Benjamin Marlow n'est pas seulement un producteur de génie, c'est avant tout un vampire à l'apparence d'un homme de 29 ans, à la beauté époustouflante et au magnétisme irrésistible

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

**Retrouvez**

**toutes les séries**

**des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Septembre 2016

ISBN 9791025732939

# Document Outline

- [1. Vérité](#)
- [2. Venin](#)
- [3. La louve de Riverside Creek](#)
- [4. Dans un champ de coquelicots](#)
- [5. Une véranda, deux salles de bains, un gramophone et quatre louveteaux](#)